

AVERTISSEMENT

Ce texte a été téléchargé depuis le site

<http://www.leproscenium.com>

Ce texte est protégé par les droits d'auteur.

En conséquence avant son exploitation vous devez obtenir l'autorisation de l'auteur soit directement auprès de lui, soit auprès de l'organisme qui gère ses droits (la SACD par exemple pour la France).

Pour les textes des auteurs membres de la SACD, la SACD peut faire interdire la représentation le soir même si l'autorisation de jouer n'a pas été obtenue par la troupe.

Le réseau national des représentants de la SACD (et leurs homologues à l'étranger) veille au respect des droits des auteurs et vérifie que les autorisations ont été obtenues et les droits payés, même a posteriori.

Lors de sa représentation la structure de représentation (théâtre, MJC, festival...) doit s'acquitter des droits d'auteur et la troupe doit produire le justificatif d'autorisation de jouer. Le non respect de ces règles entraîne des sanctions (financières entre autres) pour la troupe et pour la structure de représentation.

Ceci n'est pas une recommandation, mais une obligation, y compris pour les troupes amateurs.

Merci de respecter les droits des auteurs afin que les troupes et le public puissent toujours profiter de nouveaux textes.

Ces textes ont été écrits par plusieurs dans le cadre d'un appel à textes sur le thème du vin.

Ils sont de styles et d'inspirations différents. Les distributions sont variées. Et en dehors du vin qui est le fil conducteur de tous ces textes, c'est un prétexte pour aborder d'autres sujets.

Voici donc de quoi monter un spectacle avec en filigrane, le vin...

A la vôtre.

1 Brin de zinc de Françoise Bonne.....	3
2 Cana de Jacques Houchard.....	9
3 C'est la foire de Valérie Lannoy.....	11
4 Confuses agapes de Claire-Marie Antoine.....	14
5 Du coq au vin de Jean-Marie Cauët.....	18
6 Foi de sommelier de Ann Rocard.....	23
7 Saint Perfusion de Ann Rocard.....	25
8 Lendemain de bulles de Pascal Martin.....	26
9 Soirée très privée de Nathalie Blaize-Franquet.....	40
10 En vain... de Francis Poulet.....	43
11 Le chant d'un coq de Anne-Céline Auché.....	47
12 Le grand cru Zoé d'Eric Beauvillain.....	56

Pour obtenir la fin des textes, merci de bien vouloir envoyer un courriel à l'adresse courriel de l'auteur en précisant :

Le nom de la troupe

Le nom du metteur en scène

L'adresse de la troupe

La date envisagée de représentation

Le lieu envisagé de représentation

Faute de fournir ces informations, la fin du texte ne sera pas communiquée.

1 Brin de zinc de Françoise Bonne

Pour contacter l'auteur : francoisebonne@wanadoo.fr

Les personnages : Cinq hommes, tous cafetiers.

Le décor : Une salle de réunion : une grande table, quelques chaises tout autour. Un tableau genre parperboard. Des verres avec une ou deux bouteilles de vin.

Accessoires : Un tire-bouchon, un stylo long, un masque et un couteau suisse.

L'intrigue : Comment maintenir la consommation de vin dans les cafés et bistrotts par temps e virus H1N1 ? À l'A.C.A.R.A.F. – l'Association des CAFetiers RAleurs Français – de trouver une solution.

Le président : Messieurs ... Un grand merci pour être revenus de vacances spécialement ...

Adhérent 1 : C'est rien, monsieur le président ...

Le président : Non non ... Si tous les cafetiers étaient aussi consciencieux que vous ...

Adhérent 2 : C'est normal, monsieur le président ...

Le président : Non non ...

Adhérent 3 : C'est naturel, monsieur le président ...

Le président : Quand même ... quand même ... J'apprécie. (*sérieux*) Messieurs, je ne l'ai pas mentionné dans le courrier que j'ai adressé à chacun d'entre vous ... mais cette réunion a été initiée par le gouvernement lui-même ...

Les trois adhérents se regardent et sifflent.

Adhérent 1 : Dommage. On aurait peut-être eu plus de monde ...

Le président : Peut-être ... mais les motifs de cette réunion devaient rester secrète ... jusqu'à aujourd'hui..

Adhérent 2 : Secrète ? ...

Le président : Ordre de l'Elysée !

Adhérent 3 : L'Elysée ? ! Vous voulez dire ... Le ... le gérant de la maison mère ?

Les adhérents s'agitent. Adhérent 3 ouvre une bouteille sans rien demander à personne. On entend le bruit du bouchon.

Le président : Messieurs ... Je vous demande un peu de sang-froid ... Voilà ... Le président de la république m'a contacté ... Il ne va pas falloir se louper ... En haut lieu, on attend de nous une solution au prob...

Adhérent 1 : C'est une blague !

Adhérent 2 : Il a raison ... C'est une blague. J'ai un beau-frère qui imite tous les mini...

Adhérent 3 : Fallait lui raccrocher au nez !

Adhérent 3 sert un verre de vin à chacun.

Adhérent 1 : Alors là, carrément !

Le président : Non, non, non, messieurs. Je peux vous garantir qu'il ne s'agit pas là d'une blague ... J'ai vraiment eu au téléphone le président de la république ... C'est un homme soucieux de protéger le petit commerce ...

Adhérent 1 : Mais c'est quoi, le problème, au juste ?

Le président : Je vais vous expliquer ...

Adhérent 3 : On peut dire que vous savez ménager le suspense, président !

Adhérent 2 : Mon beauf ... il fait pareil à table ... Ah ! Ah ! Pareil !

Le président : Croyez-moi ... Je ne vous ai pas conviés à un repas de famille ... L'heure est grave ... Il y a derrière nous ...

Adhérents 1, 2 et 3 se retournent.

Le président (*claquant des doigts pour les ramener à lui*) : Si vous préférez ... tous les vigneron, tous les cavistes et tous ceux qui s'occupent de vin en France marchent avec nous.

Adhérents 1, 2 et 3 sifflent.

Adhérent 3 : Ça fait du monde !

Le président : Ça fait du monde mais ce sera nécessaire pour sauver le produit que nous aimons tous.

Ils prennent tous leur verre de vin et le boivent.

Tous : Le vin !

Adhérent 2 : Il y a eu une mauvaise récolte cette année ?

Adhérent 1 : Oh ! lui, hé ! On est en août. Les vendanges n'ont pas encore eu lieu !

Adhérent 3 : Et celles de l'année dernière étaient excellentes ... Je comprends pas ...

Adhérent 1 : C'est quoi, le problème, président ? Je vous préviens tout de suite : je n'ai pas arrêté mes vacances pour répondre à une devinette !

Adhérent 2 : Moi non plus !

Adhérent 3 se sert un autre verre de vin et regarde la bouteille.

Adhérent 3 : Il est bon.

Le président (*regardant son verre*) : Normal. Cave personnelle. Côte chalonaise. 2003, année de la canicule.

Adhérent 1 : Pas dégueu ... (*au président*) Alors ?

Adhérent 2 : On veut savoir !

Le président : J'y arrive. (*solennel*) Moi, président de la l'A.C.A.R.A.F. – l'Association des CAFetiers RALEurs Français - j'ai décidé de réagir ... vite ! ... Comme vous le savez, depuis plusieurs années ... la vente de vin a diminué de manière significative ...

Ils se servent tous un verre.

Adhérent 1 (*agressif*) : La faute à qui aussi ? Aux flics et à leurs alcotests, tiens pardi !

Le président : Nous ne sommes pas là pour ...

Adhérent 2 : Si, si, il a raison ... On nous a mis des bâtons dans les roues ...

Adhérent 3 : Je vois pas comment. On peut plus rouler. Alors ... hi hi hi !

Les adhérents rient et boivent à nouveau.

Le président : Un peu de sérieux.

Adhérent 1 : Nos chiffres d'affaires ont baissé ... C'est indéniable ...

Le président : Justement. Justement. Le président n'est pas insensible à notre détresse.

Adhérent 3 est un peu « parti ».

Adhérent 3 : Ah ! quand même ! Si c'est pas malheureux !

Adhérent 2 : Il veut surtout qu'on arrête de râler, oui !

Adhérent 1 : Ça fait tâche ...

Adhérent 3 : Et nous, les tâches, on connaît ! ha ha ha !

Ils rient.

Le président : Messieurs, messieurs ... (*il ramène insensiblement la bouteille vers lui*) Vous n'y êtes pas ... L'Elysée entend anticiper ... En effet, devant nous, se profile un drame ... que dis-je ... un désastre ...

Adhérent 1 : Mais arrêtez de nous faire peur ! (*il se sert un verre en se soulevant de sa chaise et en allongeant le bras*) C'est pas supportable à la fin !

Adhérent 2 : C'est vrai, ça, monsieur le président ! On n'en peut plus !

Le président (*articulant*) : Nous allons devoir mener une guerre dans les prochains mois ...

Adhérent 1, 2 et 3 : Une guerre ?

Le président : Oui, messieurs. Vous avez bien entendu. Une guerre !

Adhérent 1, 2 et 3 : Mais quelle guerre, président ?

Ils s'épongent le front.

Adhérent 1 : Une guerre des prix ?

Adhérent 2 : Une guerre des nerfs ?

Adhérent 3 : Putain ! je parie que c'est encore un coup des islamistes ! Ils veulent attaquer tous les bistrot de France ? C'est ça, hein ? C'est ça ? ... (*grandiloquent*) Eh bien ! qu'ils le sachent : en France, on picole et on continuera de picoler ! Que ça leur plaise ou non ! (*il se ressert*)

Le président : Allons, allons, messieurs ... Non. Pas d'attaque islamique en perspective. L'A.C.A.R.A.F. serait au courant.

Adhérent 1 : Vous nous le jurez ?

Adhérent 3 : Parce que si c'est ça, je fais installer un portique à l'entrée de mon bistrot, moi ! Recta !

Le président : Je vous le jure. Il ne s'agit pas de ça. Non. Nous qui sommes tous cafetiers ici, nous qui avons des établissements à faire tourner ... si nous ne réagissons pas maintenant, nous allons tous crever ...

Adhérent 1, 2 et 3 (*incrédules*) : Oh !

Adhérent 2 : J'y crois pas !!

Adhérent 3 : Alors là, c'est le bouquet !

Adhérent 1 : Le bouquet ! hi hi hi ! Le bouquet !

Ils rient et se resservent. On en est à la deuxième bouteille.

Adhérent 2 : Excusez-nous, président. Faut nous comprendre. On est à cran !

Le président : Je comprends, je comprends ... Oui, j'ai bien dit crever !

Les autres sont toujours aussi incrédules.

Le président : Avez-vous écouté les informations ?

Adhérent 1 : Les infos ? ... Euh ... vous savez ... moi ... en vacances ... je ...

Le président : Non, je ne sais pas ... Je ne prends jamais de vacances ...

Adhérent 1 : Ah !

Adhérent 2 : Euh ... Michaël Jackson est mort ...

Le président : C'est qui ?

Adhèrent 3 : Euh ... je crois que c'était un grand jazzman ... *(il se tourne vers les autres)*
C'est pas ça ?

Adhèrent 1 : Ça doit être ça ... Je crois qu'il était Noir ... *(un peu parti, lui aussi)* Enfin, je crois ...

Adhèrent 2 : Comme nous, hi hi hi !

Adhèrent 3 : Sauf que nous, on est sûrs ! Hi hi hi !

Ils se resservent à boire et rigolent.

Le président : Soyez attentifs un instant ... H1N1, ça vous dit quelque chose ?

Adhèrent 3 : H1N1 ? H1N1 ? ... non.

Adhèrent 2 : Attendez. Attendez ... Si, si, ça me dit vaguement quelque chose ... C'est pas le virus de la nouvelle grippe ... La grippe ... Euh ...

Le président : La grippe A !

Adhèrent 3 : La grippe E ou la grippe A ? ha ha ha ! Un peu comme les hépatites, alors ... hi hi hi ...

Adhèrent 1 : Mais ... je comprends pas bien ... *(en colère)* On est rentrés de vacances avec toute notre famille à cause d'un virus ? Nous, adhérents de l'A.C.A.R.A.F. ? Mais ... quel rapport ?

Adhèrent 2 : C'est vrai, ça, monsieur le président. Quel rapport ?

Adhèrent 3 (faux jeton) : Si le président a jugé bon de nous convoquer, c'est qu'il a une bonne raison. Hein, monsieur le président ?

Le président : Il y a en effet une bonne raison. Remontons quelques mois en arrière ...

Adhérents 1, 2 et 3 réfléchissent.

Le président : ... et rappelons-nous l'interdiction de la cigarette ...

Adhèrent 3 : Ouh la la ! c'te cata ! La fréquentation des bars a chuté ...

Il se lève avec un verre à la main, manque de tomber et se rattrape au dossier d'une chaise.

Adhèrent 3 : Elle a chuté, la fréquentation ... hi hi hi

Le président : Alors ... imaginez ce qui va se passer avec ce virus qui se propage à la vitesse grand V... Plus personne ne va fréquenter nos établissements... La vente et la consommation de vin vont plonger... Il faut qu'...

On toque à la porte.

Le président : Entrez !

Entre un homme avec un masque devant le visage.

Le président : Ah ! En voilà au moins un qui a tout compris. *(il lui serre chaleureusement la main)* Bonjour, monsieur *(il regarde ses mains puis se rue dehors)* Excusez-moi, je reviens.

On comprend qu'il va se laver les mains.

Le nouveau : Messieurs.

Le nouveau s'installe. Les autres lui proposent un verre qu'il refuse de la main en montrant son masque.

Adhèrent 3 : C'est pas gênant, votre truc, là ?

Le nouveau : Si. Un peu. Surtout pour boire.

Le président revient.

Le président : Vous arrivez d'où ?

Le nouveau : J'arrive de Toulouse.

Le président (aux autres) : Notre confrère a tout compris. Lui, au moins, il anticipe.

Adhérent 1 : Vous auriez voulu ...

Adhérent 2 : ... qu'on arrive ...

Adhérent 3 : ... masqués ?

Le président : Je ne vous cache pas, messieurs, que j'aurais aimé ...

Le nouveau enlève son masque tout à fait.

Le nouveau : Vous m'excuserez. Je l'enlève. C'est intenable avec cette chaleur ... Si ça ne tenait qu'à moi ... mais c'est ma femme qui a insisté ... Elle m'a accompagné jusqu'au pied de l'immeuble ... Alors ... Bien obligé !

Les autres lèvent les mains au ciel, proposent un verre au nouveau, qui accepte. Tous boivent un coup.

Le nouveau (prenant ses aises) : Ah !!!!

Le président : Messieurs, nous sommes au cœur du sujet ... Il faut absolument qu'en sortant d'ici, nous ayons trouvé une idée qui permette à la fois la fréquentation des bars ET la consommation de vin tout en assurant la sécurité de nos concitoyens ...

Adhérent 3 : Ça fait beaucoup, tout ça, non ?

Adhérent 2 : Moi je dis : faut voir.

Le nouveau : On peut faire comme pour la cigarette. Les gens commandent au comptoir avec leur masque puis regagnent la terrasse et l'enlèvent à ce moment-là. Créons des terrasses conviviales chauffées.

Le président : J'y ai déjà pensé. Mais la plupart de nos adhérents n'ont pas la place. Et même s'ils l'avaient, déjà que les riverains, l'été, se plaignent du bruit ... Si en plus, les consommateurs s'installent dehors l'hiver ... Il y aura des cadavres ...

Le nouveau : Des cadavres ... Dans notre profession, on en voit pas mal... hi hi hi !

Les autres adhérents rigolent et trinquent à nouveau.

Adhérent 2 : Vous, vous devriez bien vous entendre avec mon beau-frère...

Le président : Il nous reste (*il regarde sa montre*) deux heures pour avoir une idée ... Ensuite, je la soumettrai à ... à ... qui vous savez ...

Le nouveau : Qui vous savez ??? ... C'est-à-dire ?

Adhérent 1 (bas) : L'Elysée s'inquiète pour la consommation du pinard français...

Adhérent 2 : Le grand manitou demande à l'A.C.A.R.A.F. ...

Le président : ... de trouver une solution ...

Adhérent 3 : Je vois vraiment pas ... Dans la vie, faut savoir prendre des risques ! C'est tout ! On va quand même pas se laisser emmerder par un virus à la con ... Vous m'excuserez. Mais je vous laisse ... Si j'avais su, je serais resté les pieds dans l'eau avec ma bergère !

Adhérent 1 : Vous ne voulez vraiment pas rester encore quelques minutes ?

Adhérent 3 a un coup dans l'aile.

Adhérent 3 : Pas question. Je vous laisse à vos conneries. Au revoir messieurs.

Le président : Bon. Eh bien, on se débrouillera sans vous.

Adhérent 3 sort, légèrement éméché.

Le nouveau : Moi non plus, je ne vois pas. Il a raison ... De toute façon, soyons réalistes, on aura toujours les alcooliques ... c'est déjà pas si mal ...

Adhérent 2 : C'est vrai. Les drogués de la bibine, c'est pas ce qui manque ...

Adhérent 1 : Attendez ... Pourquoi est-ce qu'on ne ferait pas comme dans les aéroports ... On recherche si le consommateur a de la fièvre ...

Le président : Et on ne servirait que les consommateurs sains ?

Adhérent 2 : Pourquoi pas ?

Le président : Impossible ...

Le nouveau : Et pourquoi ?

Le président : Absolument impossible. On laisserait entrer les gens en bonne santé et on laisserait sur le trottoir les malades de la grippe ? Vous n'y pensez pas ! On aurait aussitôt sur le dos des procès pour discriminations ... C'est hors de question ...

Adhérent 1 : Sans compter que certains auront le culot de nous poursuivre pour non assistance à personne en danger parce que, faut pas croire, mais il y en a encore qui croient que le vin est un antiseptique ...

Le nouveau : Non ... je ne vois pas ... *(il joue avec son masque)*

Adhérent 2 : Et une campagne massive pour faire boire les vieux dans les maisons de retraite ... Oui, une campagne qui dirait quelque chose comme ... euh ... boire du vin fait aller ... du style : un canon, plus de bouchon ... Vous voyez le genre ?

Le président : On aurait tous les médecins sur le paletot ...

Ils se resservent un coup.

Le nouveau : Il a raison. Oublions.

Adhérent 1 : Attendez ... J'ai une idée ... Faites voir ... *(il prend le masque)* Oui ... oui ... j'ai une idée ... Je peux ?...

FIN DE L'EXTRAIT

2 Cana de Jacques Houchard

Pour contacter l'auteur : jacqueshouchard@hotmail.com

Personnages : deux femmes âgées (65 / 70 ans), ordinaires, habillées de façon ordinaire

Durée : 4 minutes

Décor : un banc dans un parc public

Synopsis : F1 : tente d'amener la conversation sur un épisode bien connu des évangiles. C'est sans compter sur l'incompréhension et la mauvaise foi de F2 : .

F1 : Vous y croyez, vous, à cette histoire de vin ?

F2 : Histoire de vin ????

F1 : Oui, cette histoire d'eau....

F2 : Histoire d'eau ????

F1 : (*s'énervant un peu*) Oui, cette histoire d'eau...changée en vin...

F2 : Ah oui. Ça c'est un coup de mon gendre !

F1 : (*surprise*) Comment ça, de votre gendre ?

F2 : Oui, il est pas capable de rester tranquille ! Puis, le plus souvent, ça tourne mal...

F1 : Quand même, changer de l'eau...

F2 : (*interrompant brutalement*) Il a changé ma fille, ma propre fille, une femme intelligente et autonome....en...en...(*elle cherche ses mots*)...en esclave domestique !

F1 : (*surprise de l'attaque*) Ben dites donc...

F2 : C'était une fille gentille, douce, attentionnée...et elle ne me téléphone plus ! Il l'a changée en...en...(*même jeu*)...en porte de prison !!!

F1 : (*après un long silence et très prudemment*) Je comprends que vous ne l'aimiez pas votre gendre, madame Villeneuve, mais...sauf votre respect...c'est pas lui qui a changé l'eau en vin...

F2 : (*mauvaise foi*) Ah non ? Alors, c'est qui ?

F1 : Ben voyons...c'est Jésus !

F2 : Jésus, le concierge portugais ? Ça m'étonnerait, celui-là !

F1 : Mais non, madame Villeneuve. Pas...

F2 : (*interrompant*) La dernière fois qu'il a changé une ampoule dans ma cuisine, elle lui a explosé en plein visage...Et quand il a changé ma serrure, il a oublié de me donner les nouvelles clés !

F1 : Je crois que vous êtes de mauvaise foi, madame Villeneuve....(*essayant quand même*)...Cana, ça ne vous dit rien ?

F2 : Cana ? Cana ? Attendez. Oui, ça me revient...C'est pas là que l'autre, là...(*elle cherche*)...l'enturbanné ...L'ayatolla...il avait pris du pain...puis il avait dit : « ceci est mon corps... »

F1 : (*interrompant et très au bout de sa patience*) Non, ça, c'était à la Cène.

F2 : Ah. C'était du théâtre ???

F1 : Non, à la dernière Cène...Vous savez (*gestes indiquant : active tes neurones*)...la dernière....cène....

F2 : Il y a toujours une dernière scène...On attend tous que Molière vienne nous chercher....

F1 : (*prête à exploser*) Vous exagérez, madame Villeneuve.... Vous n'avez pas été élevée dans la religion catholique, vous ?

F2 : Je vous crois que non ! Mes parents étaient de vrais communistes, madame Charlier !

F1 : Alors, je comprends...

F2 : On avait du gros rouge sur la table tous les jours...et des fois, on aurait aimé qu'il soit changé en Saint Éphèbe...

F1 : (*la reprenant*) Saint-Estèphe, madame Villeneuve..

F2 : Saint-Estèphe tant que vous voulez....Mais, faut pas rêver...

F1 : Espérer n'est pas rêver...

F2 : (*cherchant dans sa tête en silence ce que l'autre peut bien vouloir dire...*) Qu'est-ce que vous voulez dire ?

F1 : Je crois que les choses peuvent changer....J'espère...

FIN DE L'EXTRAIT

3 C'est la foire de Valérie Lannoy

Pour contacter l'auteur : val-qui-rit@wanadoo.fr

Durée : 15 mn environ.

Décor : Il doit représenter le stand d'un exposant en vin de terroir. La devanture du stand pourra être une table, avec bouteilles et verres de dégustation posés. Derrière, il y aura un rideau – ou simple drap – d'où l'on aperçoit quelques cageots ouverts, remplis d'autres bouteilles.

Personnages : Une femme et deux hommes.

Costumes : Les deux hommes sont bien vêtus pour l'occasion, avec chemises et cravates. La tenue de la femme est sous discrétion de la mise en scène.

Synopsis : Le vigneron qui tient le stand participe à sa première foire aux vins. En plus de l'angoisse inhérente à cette nouvelle expérience, il faudra qu'il gère le vendeur qui expose avec lui. Vendeur qui a un petit peu trop forcé sur la bouteille... Mais, ça, c'était bien sûr sans compter sur l'arrivée d'une cliente très exigeante...

Le rideau s'ouvre sur le stand. Un seul homme y est présent. Il fait une série de grands sourires exagérés et commerciaux à toutes les personnes qui se trouvent devant lui, à savoir le public.

Puis, une femme entre en scène, et s'intéresse à l'exposant. L'homme engage la conversation, en débordant d'amabilité.

Responsable du stand : Bonjour, madame ! Puis-je vous renseigner ?

Cliente : Tout à fait ! Dites-moi, vous êtes un nouveau ? Je ne me souviens pas vous avoir vu à la foire de l'année dernière !

Responsable du stand : Ah, quel plaisir ! Je vois que j'ai l'occasion de parler avec une connaisseuse des vins ! En effet, je n'étais pas là l'an passé. C'est aujourd'hui la première fois que j'expose !

Cliente : Ça doit être quelque chose pour vous ! Puis-je goûter ce vin qui m'est inconnu ?

Responsable du stand : Bien évidemment ! La question ne se pose même pas ! Vous et mon vin, vous allez pouvoir faire connaissance, et de suite !

Il sert du vin dans l'un des verres de la table, avec beaucoup d'attention, et tend le verre à la cliente.

Responsable du stand : Tenez !

La cliente, bien que ne crachant pas le vin en fin de dégustation, semble avoir quelques notions d'œnologie. Elle déguste, avec les mimiques adéquates. Avant de reprendre la parole, elle hoche la tête, comme pour acquiescer ce qu'elle vient de goûter.

Cliente : Hum ! Vin généreux ! Je veux dire, chargé en sucre, mais pas trop. Juste ce qu'il faut !

Responsable du stand : Mais je savais bien que je ne m'étais pas trompé, et que j'avais en face de moi une connaisseuse ! Vous savez ce que c'est, l'été ayant été très chaud, lorsque nous avons fait les vendanges, les raisins étaient tous gorgés de sucre !

Cliente : C'est bien, ça enlève l'aigreur. Vraiment très bon. Dites-moi, j'aimerais jeter un coup d'œil sur vos bouteilles.

Le responsable du stand lui tend l'une des bouteilles fermées, présentes sur la table d'exposition.

Responsable du stand : Faites donc ! N'hésitez pas à vous servir ! Les bouteilles ne vont pas vous manger, vous savez ! Je vous présente notre production, le Cépage des Ormes, millésime 2 010 !

Cliente : Non, s'il vous plaît, j'aimerais jeter un coup d'œil sur les bouteilles qui sont à la vente.

Il a un petit temps d'arrêt.

Responsable du stand : Oui, je comprends tout à fait, mais vous savez, les bouteilles que j'ai en réserve et celle-ci sont identiques.

Cliente : J'insiste.

Responsable du stand : Pardonnez-moi un instant.

Il se tourne de profil, et parle fort en direction du rideau séparant le cœur du stand de la réserve contenant les cageots à vin.

Responsable du stand : Tu pourrais m'apporter une bouteille ?

Pas de réponse.

Responsable du stand : Vous comprenez, le vendeur qui travaille avec moi et moi-même sommes débordés avec cette première exposition. Je ne peux malheureusement pas aller vous chercher la bouteille, sinon, le stand serait sans surveillance...

Il essaie de détendre l'atmosphère, tant bien que mal, en usant cette fois d'un ton gentillet.

Responsable du stand : Alors, elle vient, cette bouteille ? Tu nous plantes des choux ou quoi ?

Le vendeur arrive par le rideau. Il a l'air soûl. Il dépose la bouteille maladroitement sur la table d'exposition du stand.

Vendeur : Dis-donc ! Tu ne devineras jamais ! Je n'étais pas en train de planter des choux ! J'étais en train de planter des vignes !

Le vendeur rigole très fort.

RESPONSABLE DE STAND : Ah, comme vous pouvez le constater, il a toujours été un petit blagueur...

La cliente prend la bouteille, et la scrute jusque dans les moindres recoins. Le responsable du stand, en plus d'être gêné du comportement de son collègue, a l'air sceptique face au déploiement de tant d'attention.

Cliente : Cette bouteille est bien identique à toutes celles présentes dans vos cageots ?

Responsable du stand : Je vous le confirme.

Vendeur : Ouais ! Elles sont toutes identiques ! Mais là où vous avez tout faux, c'est quand vous parlez de cageots ! Cette bouteille, je ne l'ai pas sortie d'un cageot, comme vous dites ! En fait, ça ne s'appelle pas comme ça ! Cette bouteille, et bien, je l'ai sortie d'un pot de vin !

Le vendeur éclate bruyamment de rire.

Cliente : Oui, oui. C'est bien beau, tout ça. Mais dites-moi ?

Responsable du stand : Oui ?

Cliente : Vous n'avez pas sur votre étiquetage la mention spéciale relative aux sulfites !

Responsable du stand : Non, en effet. Car la teneur en sulfites de mon vin est inférieure à dix milligrammes par litre. Cette notation n'est donc pas obligatoire pour moi. Pourquoi ? Êtes-vous allergique au dioxyde de soufre ?

Cliente : Non ! Mais je ne plaisante pas.

Responsable du stand : Calmez-vous, ma petite dame ! Je ne plaisantais pas non plus !

Cliente : Comment se fait-il que votre vin contienne si peu de sulfites ?

Responsable du stand : Voyez-vous, je cultive mes raisins de manière traditionnelle. D'autres diraient que je les cultive en agriculture biologique. D'où une faible utilisation de ce conservateur.

Cliente : D'accord. Je vous avoue avoir appris quelque chose, j'ignorais que cet affichage ne devenait nécessaire qu'à partir d'une valeur-seuil.

Le responsable du stand devient un petit peu irrité.

Responsable du stand : Et, oui. N'est pas vigneron qui veut...

Cliente : Mais dans ce cas, pourquoi n'affichez-vous pas le fait que votre produit est issu de l'agriculture biologique ?

Vendeur : Oh, l'autre ! Hé ! Elle veut nous apprendre notre métier ! On ne peut pas tout afficher, non plus ! Mais j'espère que vous aurez bien remarqué ! Sur la bouteille, c'est bien affiché ! Il y a écrit qu'il faut consommer avec modération et que l'abus d'alcool nuit gravement à la santé !

Le vendeur ricane de façon exaspérante.

Cliente : Monsieur, vous devriez vous calmer. Si c'est votre première exposition, je vous plains grandement.

Responsable du stand : Veuillez l'excuser. C'est moi le responsable ici, et c'est à moi qu'incombe la seule charge de l'accueil des clients.

Cliente : Et ben dites donc...

Le responsable est un petit peu plus ferme dans ses propos.

Responsable du stand : Vous savez, madame, l'attention que vous portez à mon vin me touche beaucoup. Seulement, concernant l'affichage d'agriculture biologique, c'est volontaire. Vous aurez le droit de rire de moi si vous le désirez, mais je trouve ridicule que les anciennes méthodes, qu'un effet de mode a appelé « biologique », ne soient réduites qu'à un mince prétexte mercantile pour attirer la clientèle. Le temps jouera sûrement en ma défaveur et l'expérience des foires aux vins me fera pencher vers la tendance actuelle. Mais disons que je souhaite jouir encore de ma naïveté avant que ce moment ne vienne.

Cliente : Je n'exerce pas votre métier, c'est vrai. Néanmoins, je vous comprends.

Elle recommence à examiner la bouteille. De son côté, il tente de tempérer son vendeur.

Elle pousse un grand soupir d'effroi.

Cliente : AAAAAAAAAAAAAHHHHHHHHHHHHHHH !

.....

FIN DE L'EXTRAIT

4 Confuses agapes de Claire-Marie Antoine

Pour contacter l'auteur : anto.cla52@yahoo.fr

Personnages : +/- interchangeables :

- 2 couples : Julie et Julien
Julia et Jules
- 1 femme : Juliette

Décor : un salon avec un coin "bar"

Costumes : tuniques" grecques"; couronnes de pampre; tambourins; verres; bouteilles.

Synopsis : Des amis réunis pour faire la fête. Le groupe est instable. Une des filles s'en ira. Rien ne semble avoir beaucoup d'importance dans un monde où il s'agit surtout de jouer.

SCENE UNE

JULES est habillé d'une sorte de tunique déchirée. Il a une barbe de quelques jours et tient un verre en plastique à la main. Il entre dans un salon dans lequel on a aménagé un coin « bar ».

JULES - Oh là ! Tavernier ! Ohé ! Du bateau ! (*Il chante*) Chef, un p'tit verre on a soif, on a soif...

JULIE – (*off*) Je n'ai pas envie de rire. Je suis entrain de m'habiller. Viens me donner un coup de main.

JULES – (*interloqué*) Hum ! Hum !

JULIE – Mais qu'est-ce que tu attends, Julien ?

JULES – Désolé. Je ne peux pas faire l'affaire...

JULIE- (*qui sort des coulisses, à reculons, elle n'a pas remonté la fermeture éclair de sa robe*) Aide-moi, enfin. Qu'est-ce qui te prend ? Les autres vont arriver et je ne suis pas prête. Il me reste encore.... (*Elle se retourne*)...Ah ! Zut ! Excuse-moi. Je ne savais pas que tu étais là. Je croyais que Julien était rentré. Vous avez la même voix, tous les deux. Mais qu'est-ce que tu fais dans cette tenue ? Ce n'est pas une soirée costumée. Aide-moi quand même, je ne vais jamais y arriver. (*Jules pose son gobelet et s'exécute. Pendant ce temps, Julien apparaît au fond de la scène ou de côté et les bras croisés les regarde*). Ce n'est pas une robe pour fille seule. Si je quitte Julien, je la mets au placard, ou je la donne.

JULES – Tu peux aussi changer d'homme. Ou te mettre avec une copine.

JULIE – T'as raison. Elle a encore de beaux jours devant elle. D'ailleurs, là, tu vois, Julien est invisible et pourtant ma fermeture éclair est remontée. Merci à toi, ô grand Juju. (*Elle joint les mains comme une chinoise et le salue de la tête*)

JULES – Pur plaisir, ma belle Juju... (*Il la regarde en souriant, une main sur le cœur*)

JULIEN – (*qui s'avance*) Quelle équipe, vous deux. Il suffit que j'aie le dos tourné...

JULIE – Ce n'est pas ce que tu crois, Julien

JULIEN – Bien sûr. Excellente réplique, usée jusqu'à la corde. Mais bien placée, sans hésitation. Pas de trou, pas de trac. Alors, comme ça, froidement, tu envisages de nous quitter, moi et ta robe. En plus, tu mets Jules dans la confiance. Remarque, si c'est pour lui que tu me quittes, tu vas t'amuser. (*Il le jauge des pieds à la tête*) T'es un bôgoss, tu sais ? Belles jambes poilues...Et pas que les jambes. Tu ne t'es pas rasé, ce matin. Et tu

as gardé ta petite tunique. Dis-donc, elle est déchirée. Qui t'a fait ça ? Grand fauve...Grr-Grr (*Il s'approche de Jules qui recule, Julie s'interpose entre les deux.*)

JULIE – Laisse tomber. Tu le sais bien qu'on ne faisait rien de mal, rien de mâle-intentionné...

JULIEN – Quand même, l'autre là qui te propose de changer d'homme ou de te mettre avec une copine...Il est perturbé, ou quoi ? Entre nous c'est à la vie à la mort, ma traître de Juju... Tu me l'as encore redit il ya 15 jours...Les yeux dans les yeux (*Ils dansent, enlacés pendant que Jules les regarde. Il s'est assis sur le canapé*) Tu es peut-être une garce, finalement... (*Ils s'arrêtent de danser. Julien la repousse et va s'asseoir à côté de Jules*)

JULIE – Bien sûr. Prétexe imparable pour ne pas m'aider...Va te changer, au moins. Tu as transpiré. Tu n'es pas mal non plus, avec ton petit bermuda. Tu n'as pas trop de poils, toi, finalement...A-t-on idée de faire du jogging par cette chaleur ? Vous étiez nombreux ?

JULIEN – (*qui fait l'intéressant en montrant ses jambes*)Oui. Il y avait plein de superbes nanas, bronzées, en sueur, elles aussi. Et souriantes, en plus. Ah ! Ça fait du bien de voir que certaines femmes s'entretiennent, et surtout ne font pas la gueule,... Tu vois ce que je veux dire ?

JULIE – (*qui sort précipitamment*) T'es un pauv'con, Juju...Jules vient de me donner des idées...Une, surtout.

JULIEN (*se tourne vers Jules qui a sorti avec précaution un tonnelet de Beaujolais de dessous le bar*)- Tu as raison, frère, buvons un coup... In vino veritas. (*Ils se servent à boire et trinquent.*)

NOIR

SCENE DEUX

On sonne. Julien se lève sort et revient, suivi par Juliette.

JULIEN –(*à Jules qui ne le voit pas*) Devine qui est là...

JULES – Non, je ne sais pas. Si c'est pour m'annoncer ma copine...qu'elle reste dehors. Je ne veux pas la voir...Elle dit que je bois. Non, elle ne dit pas boire, elle dit : « Tu picoles, chéri... Tu as encore picolé, hier soir. Où as-tu appris à picoler comme ça ? » dans sa bouche, sa jolie petite bouche peinte en rouge criard, ça fait d'un violent, d'un vulgaire...

JULIEN –Jules...

JULES – Qu'elle m'entende...Barre-toi une fois pour toute.

Juliette se met debout devant lui, elle brandit une bouteille. Jules se lève, décontenancé.

JULES – Juliette !!!! Aïe. Aïe...Tu ne vas pas cafter, j'espère. Tiens, prends un verre là-bas sur le bar, et trinque avec moi. Allez ! On n'aime pas les mauviettes, ici. Tu marches au vin, toi. Hein ? Alors, tu n'as pas de mec, pas de petit copain, pas de câlins : c'est les amants ou la bouteille, qu'on dit toujours...T'es invitée pour ça, d'ailleurs, ma puce. Mets-toi à l'aise. Regarde-moi... Prends-en de la graine. Dessape-toi. Oh ! Juste un peu. Allez ! Le manteau n'est pas de rigueur, aujourd'hui. Julien, apporte-nous les couronnes mortuaires...

JULIETTE –Qu'est-ce que c'est que ce cirque, encore ? Julia m'avait prévenue...Tu dé-

rapes en ce moment.

JULES – Non ! S'il-te plaît, Juju, ne me parle pas d'elle... Je m'interroge : tu crois que Roméo l'appelait aussi trivialement Juju, sa Juliette ? Hein ! Réponds, je te cause.

JULIETTE – Tu es lourd. Voilà, j'enlève mon manteau. Et maintenant ?

(Julien arrive tenant autour de ses bras, comme des bracelets, plusieurs couronnes faites de pampres de vigne)

JULIEN – *(faisant une révérence)* Pour toi, Juju Capulet... Ceins ton chaste front de cette couronne pamprée. Elle sera, ce soir, le signe que tu fais partie de notre grande confrérie. Au fait... Que sais-tu des Centaures ? La mythologie t'intéresse-t-elle, un tant soit peu, d'ailleurs ?

(Il s'assoit à nouveau, à côté de Jules. Ils la regardent tous les deux avec intérêt)

JULIETTE – *(Elle tient la couronne à la main d'un air gauche)* Où est Julie ? ... *(Elle crie)* Julie... Julie... *(Ils éclatent de rire, Juliette lâche la couronne et s'enfuit)*... Ils sont fêlés, ma parole...

JULIE - *(Off)* Je suis dans la salle de bain. N'entre pas tout de suite. Je me change.

JULIETTE – *(qui revient sur la scène)* Mais qu'est-ce qui se passe, ici ? Qui fait à manger ? On est là pour ça, non ? Elle s'habille en quoi ?

JULES – C'est vrai, ça. Elle était habillée, tout à l'heure. C'est même moi qui lui ai remonté sa fermeture éclair. Zip. Zip. On ferme, on ouvre. On ouvre, on ferme. Julien n'était pas là. *(Il le pousse du coude)* dis lui que c'est vrai que tu n'étais pas là, que « c'est exact ». Tu remarques, je prononce comme il faut [exa]. Le vin me rend soucieux de phonétique... titillé par le bien dire, le joliment et parfaitement dire... Bref, j'ai fait l'affaire. L'affaire à faire. *(Il tient son verre comme un micro et chante en imitant Sylvie Vartan ; air « ce soir, je serai la plus belle pour aller danser »)*

Je fonde l'espoir que la robe que j'ai voulue

Et que j'ai cousue Point par point Sera chiffonnée par tes mains...ain...ain...ain

Ce soir je serai la plus belle, la plus belle pour aller danser....

JULIEN – Ne t'excite pas. On n'est pas encore séparés. Et puis attends que Julia arrive. Vous êtes en froid, en ce moment ?

JULES - Qu'est-ce qui peut te faire croire ça ? Non, non. On a l'amour cool, c'est tout, contemporain, quoi. Elle doit comprendre qu'elle ne représente qu'une part de ma vie. Importante, certes, mais pas plus. J'ai des amis, des ex, des futures aussi. Elle n'est pas la seule femme qui existe au monde. D'ailleurs, grave lacune... Elle ne comprend rien au vin. Elle est plutôt bière. On m'a dit que les filles à papa étaient bière, malt houblon. De même qu'elle dit « petite », tu te souviens ? Elle dit « pinard ». Elle imite Coluche : « Le pinard, Gérard, ça devrait être obligatoire... ». Tu veux encore du « pinard » ?

JULIEN – Et ça te vexes ? A t'entendre, je dirais même que ça t'humilie...

JULES – Bien vu, Docteur. Je sens dans ces propos un tel mépris. Elle semble ne pas connaître tout l'aspect culturel de cette boisson. Elle qui aime le théâtre, elle oublie totalement Dionysos. Le Bacchus grec, dieu de la vigne et du vin, né de la Lune et de Zeus, symbole de la puissance enivrante, extatique de la sève qui monte dans les corps.

JULIEN – Ouais. Il était toujours au milieu d'une foule de satyres, de Bacchantes... *(Ils se lèvent tous les deux en même temps)* J'en appelle à Pan

JULES- aux Ménades...

JULIEN – A Priape...

JULES – A toutes les divinités, même secondaires...des extases et des mystères...

(Arrivent Juliette, Julie et Julia en tuniques grecques et couronnes de pampre. Elles tiennent des tambourins et dansent légèrement sur une musique de circonstance. Elles sont gracieuses. Jules et Julien bouche bée se contentent de siffler leur surprise.)

NOIR

SCENE TROIS

Tout le monde est assis. Le seul à ne pas être encore déguisé est Julien

JULES – Tu es là, Julia. Depuis quand ?

FIN DE L'EXTRAIT

5 Du coq au vin de Jean-Marie Cauët

Pour contacter l'auteur : Cauet.jeanmarie@neuf.fr

Durée approximative: 15 minutes

Personnages :

- Raoul Bourdu : Ancien cafetier. Vulgaire.
- Marthe Bourdu : Femme de Raoul. Vulgaire.
- Gontran Mavrille : Promoteur immobilier. Snob.
- Gwladys Mavrille : Femme de Gontran. Précieuse.

Décor : Quelques meubles ordinaires. Une table. Quatre chaises (deux face au public, une à gauche et une à droite de la table) Deux portes (cour et jardin par exemple)

Costumes : Contemporains. Raoul et Marthe sont mal habillés. Gontran et Gwladys sont élégants.

Synopsis : Raoul et Marthe ont vendu leur bistro et acheté des vignes. Gontran et Gwladys viennent en tant qu'acheteurs de vin.

Raoul est assis à table. Il boit un verre de vin blanc en regardant Marthe qui fait le ménage.

Raoul

T'as quand même une drôle de dégaine !

Marthe

Qu'est-ce que tu lui reproches, à ma dégaine, comme tu dis ?

Raoul

Ta robe est moche, on dirait une serpillière. Et ce qu'y a dedans, j'aime mieux pas en parler ! T'es sexy comme une tranche de saumon !

Marthe

Non mais, tu ne t'es pas regardé ! (*prenant des poses*) J'suis encore bien roulée, j'aurais pu plaire à un vrai monsieur, si j'étais pas tombée sur toi !

Raoul (*ricanant*)

Tu parles ! Si on en rencontrait un, on lui demanderait ce qu'il pense de toi, ça te rabaisserait ton caquet !

Marthe

Méfie-toi : je risquerais de partir avec !

Raoul

Chiche !

On sonne (ou on frappe)

Va donc ouvrir Marthe. Ça te reposera.

Marthe

Qui c'est-y qui vient nous embêter à c'theure-ci ?

Marthe va ouvrir à cour. Gontran et Gwladys entrent.

Gwladys

Bonjour madame, bonjour monsieur.

Gontran

Bonjour. Vous êtes bien madame et monsieur Tourin ?

Raoul

Jamais de la vie ! Je m'appelle Bourdu.

Gwladys

Tiens ? Pourtant, sur la départementale, il y a une pancarte avec une flèche, et c'est marqué « vente de vin Achille Tourin »

Marthe (à Raoul)

J'tavais bien dit d'la remplacer, feignant !

Raoul

Ah ouais, c'est une vieille pancarte. J'ai racheté les vignes de ce type.

Gontran

Vous êtes bien un œnologue ?

Raoul (se levant)

Un nœud comment ? Faudrait voir à être poli !

Gwladys

Enfin, vous connaissez les œnologues ?

Marthe

Ah non ! Je les connais durs ou sur le plat, mais pas les nologues. Comment ça se cuit ?

Gontran (rire bête)

Amusante méprise ! Nous vous demandions de concert si vous produisez du vin.

Raoul

De concert ? Vous êtes musicien ?

Gontran

Point du tout, je suis promoteur immobilier.

Gwladys

Je ne voudrais pas laisser paraître un semblant de début d'agacement, mais nous aimerions savoir si vous vendez du vin, comme votre prédécesseur.

Marthe

Ah là d'accord ! Si vous causiez comme tout le monde j'aurais compris. Bien sûr qu'on vend du pinard !

Gontran

Du pinard ? Mon Dieu, j'eus préféré un bon petit vin de pays !

Raoul

C'est pareil ! Pourquoi, vous en voulez ?

Gontran

Ma foi oui ! C'est pour ça que nous sommes venus !

Raoul (surpris et joyeux)

Des clients ! Tu te rends compte Marthe ?

Marthe

Ouais, c'est super ! Asseyez-vous m'sieur dame !

Gwladys (*s'asseyant*)

Il semble que vous n'exercez pas cette profession depuis fort longtemps...

Gontran

En effet ! Nous allons en parler, mais d'abord permettez-moi de me présenter. Je suis Gontran Mavrille, promoteur, ainsi que je vous l'ai dit, et voici mon épouse Gwladys. (*il s'assied*)

Raoul (*se levant*)

Enchanté. Moi c'est Raoul Bourdu, ainsi que j'vous l'ai dit, et pis v'là mon épouse Marthe. Vous trinqueriez bien avec moi ?

Marthe

Pourquoi avec toi ? J'y ai pas droit, moi, non mais !

Raoul

Toi, dès qu'y s'agit de picoler, tu es toujours là ! Il reste du blanc à la cave ou faut aller en chercher dans la remise ?

Marthe

Il en reste une bouteille : on n'en a bu que cinq ce matin...

Raoul

J'y vais. Occupe-toi des verres. (*il sort à jardin*)

Marthe

Ça j'sais faire ! (*à Gontran*) C'est mon ancien métier : j'étais bistrote.

Gwladys

Vous étiez quoi ?

Gontran

Madame nous dit qu'elle gérait un débit de boissons

Marthe (*allant chercher trois verres dans un meuble*)

C'est bien ça ! Ça s'appelait le Coq Gaulois. Il est pas idiot vot'mari !

Gwladys (*vexée*)

Ca je le sais !

Gontran

Et un bistro où l'on sert du vin, c'est un local à boisson rouge ! (*rire bête. Air stupide de Marthe*)

Gwladys

Voyons Gontran ! Tes traits d'esprit ne peuvent atteindre cette brave femme !

Marthe (*posant les verres sur la table*)

Vous appelez ça un trait d'esprit ? Je suis peut-être idiote mais pour moi c'est une ânerie !

Raoul entre à jardin, une bouteille de blanc débouchée à la main et la donne à Marthe.

Raoul

Voilà l'engin. Sers-nous, Marthe. (*il s'assied. Marthe emplit les verres puis s'assied*)

Gontran

Depuis combien de temps êtes-vous... Heu... Producteur de vin ?

Raoul

Depuis six mois ! A la vôtre !

Gontran et Gwladys boivent délicatement quelques gouttes, Raoul et Marthe avalent une gorgée et s'essuient la bouche avec le poignet.

Gwladys

Mmh ! Je suis agréablement surprise. Il n'est pas mal du tout ce petit vin. Bravo monsieur Bourdu !

Raoul

Oh, il n'est pas de moi celui-là ! C'est du vin à Tourin. Vous pensez bien que depuis six mois j'ai pas encore eu le temps d'en faire !

Gontran

C'est évident. Et vous ne ferez que du blanc ?

Marthe

Pourquoi ? Vous êtes raciste ?

Gontran (*rire bête*)

Vous ne ferez pas de vin rouge ?

Raoul

J'vais p'têt essayer le rosé. Avec un peu de teinture ça peut se faire. Mais pour le rouge il en faudrait trop !

Gwladys (*effrayée*)

Mon Dieu ! Qu'est-ce qui vous a donné l'idée de changer de métier ?

Ils boivent (même jeu)

Marthe

C'est le loto ! Pas vrai Raoul ?

Raoul

Attends, faut expliquer. On a gagné au loto. Alors je me suis dit : plutôt que d'acheter du vin, au prix que ça coûte, autant le faire moi-même, c'est plus économique !

Marthe

Surtout avec la consommation qu'on en fait ! Alors on a vendu le Coq Gaulois et on est venu ici. De toutes façons on en avait marre d'habiter dans un appartement. Ici au moins, on est au grand air, et au ras du sol !

Gontran

Pourtant, il y a des appartements très agréables. Je le sais, j'en construis !

Gwladys

Nous vivons en appartement, et j'en suis très contente !

Raoul

Moi, ce qui m'fait peur, c'est l'ascenseur. Avec tous les accidents qu'il y a eu ces derniers temps... Faut croire qu'ils sont mal entretenus, ça doit coûter trop cher !

Gontran (*avec fierté*)

Ah mais pour cela, j'ai trouvé la solution : il est vrai que les ascenseurs coûtent cher non seulement à la construction mais aussi à l'entretien. Et s'ils sont mal entretenus, il est également vrai qu'ils peuvent être source d'accident. Alors je supprime les ascenseurs dans mes constructions !

Marthe

Et quand on habite en haut, comment qu'on fait pour remonter le sac de patates et le cageot de pinard ?

Gontran

Ça ce n'est pas mon problème. Mais il est vrai que j'ai constaté une certaine désaffection de la clientèle pour les niveaux les plus élevés...

Raoul

Tiens donc, tu m'étonnes ! Allez, on remet ça. *(il verse. Seul Raoul et Marthe boivent)*

Gwladys

Quand même, c'est dommage que vous n'avez que du blanc.

Raoul

Ah, mais il me reste encore quelques bouteilles de rouge du père Tourin ! Celles-là je peux vous les vendre si vous voulez !

Gontran

Eh ! Ça m'intéresse, s'il est aussi bon que celui-ci. On peut le goûter ?

Raoul

Ma foi... L'ennui c'est que ça me fait entamer une autre bouteille !

Marthe

C'est rien, je la finirai...

Raoul

Bon. Finissez vos verres, je vais en chercher. *(il se lève et sort à jardin)*

Gwladys

Vous n'auriez pas un autre verre ? Ça ne serait pas raisonnable que je finisse le blanc si je dois boire du rouge après !

Marthe

Attendez, je vais vous aider ! *(elle prend le verre de Gwladys, le boit et le repose. Gwladys prend un air dégoûté)*

Gontran

Eh ben ! Vous avez la descente facile !

Marthe

J'ai horreur du gâchis. Ça serait honteux de jeter du vin comme ça ! *(à Gontran)* Vous arriverez à le boire, vous ?

Gontran

Oui ! Oui ! Ne vous donnez pas cette peine !

Il boit, se lève et va visiter la pièce.

Il est bien ce meuble. Il est d'époque ?

FIN DE L'EXTRAIT

6 Foi de sommelier de Ann Rocard

Pour contacter l'auteur : annrocard@wanadoo.fr

Durées approximatives : 4 mn (création 2010)

Personnages:

- Le sommelier
- La cliente

Accessoires : table, deux chaises, menu, carnet et crayons, bouteilles, au besoin champagne et deux coupes.

Synopsis : Elle a rendez-vous au restaurant. En attendant, elle passe sa commande auprès du sommelier, ex-charbonnier...

Au restaurant : une femme est assise à une table où il y a deux couverts. Elle regarde le menu, puis fait signe au sommelier.

ELLE : Sommelier, s'il vous plaît...

SOMMELIER : (*s'approche, très classe*) Bonsoir, madame.

ELLE : J'aurais besoin de vos conseils...

SOMMELIER : Zéclairés. Vous avez fait le bon choix, je suis une lumière en la matière.

ELLE : La matière ?

SOMMELIER : Liquide. (*sourit*)

ELLE : J'attends quelqu'un, mais je vais déjà commander.

SOMMELIER : Qu'avez-vous choisi ?

ELLE : Tout d'abord un chicken Mac-PC.

SOMMELIER : Il vous faut un vin très particulier... (*montre sur la carte des vins*) Branché, informatique.

ELLE : Sec ou doux ?

SOMMELIER : Sec, pas une goutte d'eau. Le chicken Mac-Pc a la réputation d'être aquaphobe.

ELLE : Comme vin blanc sec, j'aime bien le Sancerre.

SOMMELIER : J'en sers. Vif, très fruité ! (*grimace*) Mais est-ce un chicken Mac-PC sans saucisson que vous désirez savourer ?

ELLE : Oui, sans.

SOMMELIER : Si c'est sans saucisson, pas de Sancerre, mais du 106 sec Sansouci.

ELLE : Je vous fais confiance.

SOMMELIER : Vous avez tort. J'adore induire les clients en erreur.

ELLE : Vous commencez à me plaire.

SOMMELIER : Et ce n'est qu'un début. Hips. Donc en entrée : un 106 sec sans souci pour accompagner votre chicken Mac-PC... Ensuite ?

ELLE : J'hésite. J'ai pensé à un hamburger...

SOMMELIER : Vous pensez trop, chère madame. (*discrètement*) Je vous déconseille le hamburger... (*jette un coup d'œil à droite et à gauche*) Il sort par la grande porte du congé-

lateur.

ELLE : Même le hamburger fat-free ?

SOMMELIER : C'est différent.

ELLE : Le hamburger fat-free à l'huile d'olive... Avec des frites premier prix.

SOMMELIER : Excellent choix. Il vous faut un grand cru.

ELLE : Qui l'eut cru ?

SOMMELIER : Pas moi. On ne me l'a fait pas. (*glousse*)

ELLE : Auriez-vous un grain, monsieur ?

SOMMELIER : Pardon ?

ELLE : Perdriez-vous la raison ?

SOMMELIER : Non, le raisin, foi de sommelier ! J'aurais pu dire foi de charbonnier, c'était mon premier métier. Mais j'ai eu un cancer du foie et j'ai fait la croix sur la religion.

ELLE : À part le vin de messe ?

SOMMELIER : Et encore ! Avec parcimonie.

ELLE : Qui est-ce ?

SOMMELIER : Je vous raconterai quand on se connaîtra mieux.

ELLE : Et mon hamburger fat-free ? Vous parliez d'un grand cru pour l'accompagner ?

SOMMELIER : Un grand cru ? Cruelle destinée ! Que vous conseiller... Le plus cher, ma chère ?

ELLE : Après le 106 sec sans souci, je suis sans le sou.

SOMMELIER : Sapristi, mes tics de langage seraient-ils contagieux. Hips... Excusez-moi.

ELLE : (*renifle*) J'ai l'impression que vous êtes entre deux vins...

SOMMELIER : Légèrement ivre... Grisonnant, je vous l'accorde.

ELLE : (*renifle*) Du Don Pérignon 49 et... (*renifle en réfléchissant*) Arômes de chêne et de résineux...

SOMMELIER : Notes de réglisse, de mûres et de myrtilles. Hips... Vous avez le nez fin.

ELLE : (*claque des doigts*) ... Et un jeune Médoc !

SOMMELIER : Vous devriez prendre ma place. Je retournerais au charbon.

ELLE : Le temps passe, monsieur. Mon hamburger fat-free s'impatiente.

SOMMELIER : Il vous faut un Sauterne. Et que ça saute ! J'appelle la serveuse pour la commande.

Elle regarde sa montre.

SOMMELIER : Il ne viendra pas.

FIN DE L'EXTRAIT

7 Saint Perfusion de Ann Rocard

Pour contacter l'auteur : annrocard@wanadoo.fr

Durées approximatives :4 mn

Distribution :: Jésus, voix off de sa mère.

Accessoires :Décor : balcon avec trois pots de fleurs où poussent des pieds de vigne (sur lesquels sont suspendues de grappes de raisin). Vraies ou fausses grappes de raisin, presse-citron, baril miniature, louche, liquide rouge, verre à pied

Synopsis : Jésus a son vignoble sur son balcon. Trois ceps et le vin coule à foison... enfin presque ! Pendant qu'il écrase les grains de raisin avec un presse-citron, sa mère s'impatiente...

JÉSUS : Dire que certains prétendent qu'il faut une terre particulière ! En trois coups de cuillère à pot, j'ai mon vignoble sur mon balcon. Le terroir dans un tiroir, un mouchoir de poche, devrais-je dire. *(les montre avec amour)* Seulement trois ceps, et du vin à foison ! Ça coule à flot... Enfin, presque.

Voix de sa MÈRE : Tu viens, mon chéri ?

JÉSUS : Qu'est-ce que j'ai fait au bon Dieu pour avoir une mère pareille. Faut toujours qu'elle s'impatiente. *(verse le jus obtenu dans un baril miniature)* Avec ce fût, pas de raffut ! Ça fermente en un clin d'œil. Petite production, mais grand cru !

À l'aide d'une louche, il prend du liquide rouge dans le baril et le verse dans un verre à pied, le fait tourner en l'observant, le hume...

JÉSUS : Une robe qui se dérobe... Parfum subtil, note boisée, légèrement fumée. *(puis regarde le ciel en parlant)* Il n'y a pas de fumée sans feu, hein papa ? *(explique)* Mon père était vigneron, je ne l'ai pas connu, hélas. Il parcourt les vignes du Seigneur et il s'en donne à cœur joie. Un grain de raisin par-ci, un grain par-là : un vrai chapelet.

Voix de sa MÈRE : À qui parles-tu, Jésus ?

JÉSUS : *(répond)* À personne. Je monologue, maman. *(explique)* Elle n'est pas bigote pour deux sous ; je me demande vraiment pourquoi elle m'a donné un prénom pareil. *(goûte le vin)* Sec et généreux, le cœur sur la main. En un mot, divin ! *(tête levée)* Tu entends ça, papa ? Di-vin. Dommage que tu ne puisses pas y goûter, même par procuration ; tu serais fier de ton fiston.

Voix de sa MÈRE : Jésus, tout le monde t'attend.

JÉSUS : *(geste d'impatience)* Patience est mère de vertu, comme disait ma tante, la grande Clémence. *(lève son verre)* Papa, en ton honneur, je vais créer une nouvelle appellation qu'on s'arrachera aux enchères. Un vin à déguster au goutte-à-goutte en perfusion. *(boit le vin)* J'ai trouvé ! Après le Saint-Emilion, le Saint-Perfusion ! La fusion avec le père, de quoi faire jubiler les psychanalystes du monde entier. *(se ressert un fond de verre)* Il paraît que les œnologues goûtent et recrachent... *(lève la tête)* Recrachent, tu entends ça, papa ? Quel sacrilège ! *(boit)* De toute façon, je ne suis pas œnologue. *(jette un coup d'œil dans le baril)* Ma production descend à vue d'œil. Faut que je me remette au travail.

Il recueille une grappe et reprend le presse-citron.

Voix de sa MÈRE : Jésus, l'apéritif est servi. Dépêche-toi !....

FIN DE L'EXTRAIT

8 Lendemain de bulles de Pascal Martin

Pour contacter l'auteur : pascal.m.martin@free.fr

Personnages

- Rebecca
- Vince
- Le majordome

Décor

- Une chambre d'un hôtel 3 étoiles. Un lit. Une table ronde avec deux fauteuils. Un bureau.
- Un accès donnant sur la salle de bains. Un accès donnant vers l'extérieur.
- Un téléphone sur la table de nuit du côté de Vince.

Costumes

- Deux peignoirs blancs identiques.
- Tenues type « sortie en boîte de nuit ». Sexy pour Rebecca, élégante pour Vince.
- Tenues confortables type jean/polo.

Rebecca et Vince sont dans le lit. Ils dorment. La lumière monte progressivement.

La chambre est en désordre. Des vêtements sont éparpillés. Sur la table se trouvent un sceau à Champagne, une bouteille vide retournée dedans et des verres à moitié vidés.

Vince se réveille. Il a du mal à retrouver ses esprits. Il observe la chambre pour tenter de se faire une idée de la situation et de ce qui a bien pu se passer avant.

Il réalise qu'il y a quelqu'un dans le lit avec lui. Il craint le pire. Il soulève le drap pour jeter un œil. Il est rassuré. Mais ça réveille Rebecca. Elle émerge péniblement.

Vince

C'était une belle soirée non ?

Rebecca

Quoi ?

Vince

Je dis : « C'était une belle soirée, non ? »

Rebecca

Quelle soirée ?

Vince

La soirée qu'on a passée ensemble.

Rebecca

On a passé la soirée ensemble ?

Vince

Probable. Une bouteille de Champagne vide, deux verres, des vêtements épars. Je me dis qu'on a dû passer la soirée ensemble, d'autant qu'on a l'air d'avoir passé la nuit ensemble.

Rebecca

Mais qu'est-ce que vous faites dans mon lit ?

Vince

Comment ça qu'est-ce que je fais dans votre lit ? Je vous retourne la question. Qu'est-ce que vous faites dans mon lit ?

Rebecca

Je ne peux pas être dans votre lit. On se connaît pas. Au pire, on est ensemble dans mon lit.

Vince

Et au mieux ?

Rebecca

Au mieux, je suis en train de faire un cauchemar et je vais me réveiller.

Vince

Merci. C'est charmant comme réveil.

Rebecca

Je ne vous ai sûrement pas obligé à vous retrouver ici. Alors si ça ne vous plait pas, vous pouvez toujours trouver un autre lit pour finir votre nuit.

Vince

Mais je n'ai plus sommeil. Je suis même en pleine forme. Pas vous ?

Rebecca

Qu'est-ce que vous voulez dire ?

Vince soulève le drap. On comprend qu'il montre son sexe à Rebecca.

Vince

Je veux dire ça.

Rebecca

Ah ça ? Ne vous inquiétez pas. C'est rien, ça va passer. Les érections du matin débutent en fait dans l'inconscient du sommeil puis se poursuivent alors que le sujet vient de se réveiller. Le système parasympathique est prédominant pendant la période nocturne, favorisant donc la dilatation des artères et donc le remplissage de la verge. Le taux de testostérone est généralement plus élevé pendant la nuit que le jour et tout particulièrement entre 6 heures et 8 heures du matin. Cette élévation importante de la testostéronémie explique l'intensité de l'érection matinale.

Vince

C'est sûr que vous savez trouver les mots qu'il faut.

Rebecca regarde sous le drap. On comprend qu'elle regarde le sexe de Vince.

Rebecca

Vous voyez, ça va déjà mieux.

Vince

Si on peut dire.

Rebecca

Ecoutez, je ne suis pas du matin, alors je me suis un peu documentée. Ca permet d'éviter les malentendus et les situations pénibles.

Vince

Merci. C'est vraiment un plaisir de se réveiller à côté de vous.

Rebecca

Il n'y a rien de personnel. Je ne suis pas du matin, c'est tout. Vous seriez Brad Pitt, ce serait pareil.

Vince

Si je ne peux pas faire mieux que Brad Pitt, alors, c'est sûr y a pas d'offense.

Rebecca

Faut pas que ça vous empêche de quitter ma chambre.

Vince

Je ne crois pas qu'on soit dans votre chambre. Sauf si vous habitez à l'hôtel.

Rebecca

Merde. On est à l'hôtel ?

Vince

Ca pourrait être pire. On pourrait être chez vous. Et vos parents pourraient arriver dans 10 minutes pour le déjeuner dominical.

Rebecca

Merde. Il est quelle heure ?

Vince retrouve sa montre avec difficulté.

Vince

Je ne sais pas ma montre s'est arrêtée.

Rebecca

Merde. Où est la mienne ?

Rebecca cherche sa montre sur la table de nuit et la trouve.

Merde la mienne s'est arrêté aussi.

Vince

Vous comptez commencer toutes vos phrases par *Merde* ?

Rebecca

Putain, vous n'êtes pas un cadeau vous le matin.

Vince

OK, ça va, j'ai ma réponse.

Rebecca

Appelez la réception pour demander l'heure.

Vince

Pourquoi moi ?

Rebecca

Comment ça « Pourquoi moi » ?

Vince

Pourquoi ce serait à moi de téléphoner à la réception. Ca va bien de me donner des instructions ! Je ne vois pas pourquoi ce serait à moi de téléphoner à la réception.

Rebecca

Parce que le téléphone est de votre côté.

Vince

(un temps) Bon, d'accord. Mais c'est la dernière fois.

Vince décroche et fait le numéro de la réception.

Ca répond pas.

Rebecca

Donnez-moi ça.

Vince tente de passer le téléphone à Rebecca, mais le fil est trop court.

Vince

Je ne peux pas. Le fil est trop court.

Rebecca se penche pour attraper le téléphone. Ce faisant, elle se couche sur Vince à qui cette situation fait de l'effet.

Rebecca

Vous avez raison, il n'y a pas de tonalité. *(Elle réalise l'effet que produit sa position sur Vince)*. Mais dites-moi, ça vous reprend votre truc.

Vince

C'est nerveux. Il n'y a rien de personnel. Vous seriez Régine, ce serait pareil.

Rebecca

Trop aimable.

Vince

Je vous en prie. Ca permet juste d'éviter les malentendus et les situations pénibles.

Rebecca

Bon, donc on est à l'hôtel. C'est vous qui m'avez amenée ici je suppose.

Vince

Je ne vois pas pourquoi j'aurais fait une chose pareille.

Rebecca soulève les draps pour monter leur nudité mutuelle.

Rebecca

Ca vous donne pas un indice ?

Vince

Et alors ? Il est tout à fait possible que ce soit vous qui m'avez amené ici.

Vince soulève à son tour les draps pour monter leur nudité mutuelle.

Pour les mêmes raisons. Vous avez entendu parler de la parité je suppose ?

Rebecca

Ca ne prouve rien. Statistiquement, il est beaucoup plus probable que ce soit vous qui ayez souhaité avoir une relation sexuelle avec moi que le contraire. Il n'y a pas de parité dans ce domaine.

Vince

C'était peut être par consentement mutuel.

Rebecca soulève les draps.

Rebecca

OK, aucun de nous n'a de bleus, je suppose qu'on était tous les deux d'accord.

Vince

Vous supposez, vous voulez dire que vous ne vous souvenez de rien ?

Rebecca

Mais pas du tout. Je me souviens... évidemment.

Vince

Vous mentez, vous ne vous souvenez de rien.

Rebecca

C'est juste que je ne me souviens plus des détails relatifs à la chambre d'hôtel. Je descends très souvent à l'hôtel pour mon boulot, alors c'est normal que je croie être chez moi alors que je suis à l'hôtel. Et réciproquement. Tout le monde peut se tromper.

Vince

Je suis content que ce soit la seule chose que vous ayez oubliée. Ca m'aurait embêté que vous ayez oublié le reste... tout le reste.

Rebecca

Bien sûr... tout le reste.

Vince

Et oui.

Rebecca

Et oui.

Vince

C'est vrai, que c'était bien.

Rebecca

Si bien que ça ?

Vince

En tout cas, c'est ce que vous avez dit.

Rebecca

J'ai dit quoi déjà ?

Vince

En fait, pour être précis, vous ne l'avez pas dit. Vous l'avez hurlé.

Rebecca

Ah oui ?

Vince

Vous ne vous souvenez pas ?

Rebecca

Si, si. Mais, j'ai des élans tellement lyriques dans ces moments-là, que j'aime bien qu'on me répète ce que j'ai dit. J'ai l'idée générale en tête, mais ce qui m'intéresse, c'est la for-

mulation exacte. C'est tellement poétique... enfin habituellement. Evidemment, ça peut dépendre du partenaire.

Vince

Ah oui ? Vous êtes poétique ?

Rebecca

Vous ne vous souvenez pas ? Je n'ai pas été poétique peut-être ?

Vince

Si, si. Mais vous savez, la relation à la poésie, c'est quelque chose de tellement personnel. On ne peut jamais être sûr que ce que l'on trouve soi-même poétique sera perçu comme poétique par quelqu'un d'autre.

Rebecca

Vous ne m'avez pas trouvé poétique c'est ça ? Rassurez-moi, répétez-moi ce que je vous ai dit.

Vince

Hum. Vous avez dit... hum... vous avez hurlé... devrais-je dire...

Rebecca

Oui ?

Vince

Vous avez dit hum...

Je suis le Vésuve au bord de l'explosion
O toi ! Tu es mon piton de la fournaise
En moi monte le grondement d'une éruption
Dans tes bras brûlants, je ne suis qu'une braise

Rebecca

C'est tout ?

Vince

Oui. Après les voisins ont tapé sur le mur. Soit disant qu'il était un peu tard pour les documentaires sur la vulcanologie. Vous ne vous souvenez pas ?

Rebecca

Si, si. Les voisins ! Quelle plaie hein ? Alors comme ça on se tutoyait ?

Vince

En fait, vous surtout.

Rebecca

A bon, pas vous ?

Vince

Non, je ne tutoie pas facilement. Vous ne vous souvenez pas peut-être ?

Rebecca

Mais si bien sûr. Vous m'avez dit...

Vince

Oui ?

Rebecca

Vous m'avez dit... « Retournez-vous ».

Vince

C'est tout ?

Rebecca

Oui... Après... je me suis retournée. Apparemment, vous n'aviez rien à ajouter. Vous vous souvenez ?

Vince

Mais bien sûr...euh...

Vince ne se souvient plus du prénom de Rebecca pour finir sa phrase.

Rebecca

Oui ?

Vince

Quoi ?

Rebecca

Vous avez dit « Mais bien sûr... » sans finir votre phrase, je croyais que vous alliez dire mon prénom.

Vince

Pas du tout. Ma phrase était terminée.

Rebecca

Ah bon ? J'avais cru entendre des points de suspension, comme si la phrase n'était pas terminée et que vous cherchiez le mot qui vous manquait.

Vince

Vous avez raison.

Rebecca

Ah !

Vince

Il y avait des points de suspension à la fin de ma phrase, mais il ne manquait rien. Je finis la plupart de mes phrases par des points de suspension. Une habitude, en quelque sorte...

Vince ponctue la fin de sa phrase d'un geste mimant 3 points de suspension.

Rebecca

Evidemment. C'est pas comme si vous ne vous souveniez pas de mon prénom. Alors qu'on a couché ensemble.

Vince

Et non. C'est pas comme si on ne se souvenait pas de nos prénoms respectifs alors qu'on a couché ensemble.

Rebecca

Eh non. Bon, on ne va pas passer la journée ici... hein ?

Vince

Vous ne savez pas comment je m'appelle n'est-ce pas ?

Rebecca

Non. Je ne sais pas comment vous vous appelez. Je ne sais pas où nous sommes. Je ne sais pas comment nous sommes arrivés ici. Et je ne sais qu'on a fait dans ce lit. Voilà, ça vous va ?

Vince

Moi non plus. J'en sais rien. *(Un temps)*.

Rebecca

Bon. Je vais à la salle de bains.

Vince

Je vous en prie.

Rebecca arrache le drap du lit pour s'envelopper dedans avant de se lever.

Mais qu'est-ce que vous faites ?

Rebecca

Vous voyez bien. Je vais à la salle de bains.

Vince

Et vous avez besoin de prendre le drap et de me laisser dans le froid ? Je vous rappelle qu'on a passé des heures nus dans le même lit. Vous pouvez vous promener nue devant moi.

Rebecca

Il n'en est pas question. On était nus dans le même lit, mais ce n'est pas une raison pour... parce que bon... Bref, je vous laisse le couvre-lit.

Rebecca se lève drapée dans le drap et sort par la porte menant à la salle de bains.

Vince

Il pique ce couvre-lit. Vous voulez bien me donner un peignoir.

Rebecca lance un peignoir à Vince. Il l'attrape et l'enfile.

Merci.

Rebecca

Vous voulez bien m'apporter mes vêtements s'il vous plait.

On entend le bruit de la douche.

Vince ramasse les affaires de Rebecca. Il les examine, elles sont déchirées. Il les plie comme il peut et les donne à Rebecca.

Il ramasse ses propres vêtements qui sont aussi déchirés.

Rebecca pousse un cri.

Rebecca

Mais qu'est-ce que vous avez fait avec mes vêtements ?

Vince

Mais pourquoi c'est encore moi que vous accusez ?

Rebecca

D'après vous qui d'autre aurait pu faire ça dans cette pièce ?

Vince

J'en sais rien. Vous ou quelqu'un d'autre qui a pris la fuite et m'a laissé seul avec vous pour me faire accuser à sa place. On est en pleine erreur judiciaire.

Rebecca

Vous croyez vraiment que j'aurais pu déchiqueter pour 1000 Euros de vêtements ?

Vince

Pourquoi pas ? Vous déclamer bien des alexandrins au moment de l'orgasme.

Rebecca sort en peignoir.

Rebecca

Vous n'aimez pas la poésie ?

Vince

J'ai pas dit ça. (*Rebecca boude*) Allez, ne boudez pas. Votre petit poème était très joli.

Vince se rend dans la salles de bains. On entend le bruit de la douche. Rebecca met un peu d'ordre dans la chambre.

Le bruit de l'eau s'arrête.

Rebecca

Vous n'avez pas faim ?

Vince

Si un peu.

Rebecca

Je vais commander quelque chose à la réception.

Vince

Ca m'étonnerait qui vous y arriviez, le téléphone ne marche pas.

Rebecca

Ce que vous pouvez être négatif !

Rebecca décroche le téléphone, il n'y a pas de tonalité. Elle vérifie le branchement, toujours rien. Vince sort de la douche.

Vince

Alors ce petit dej', vous en êtes où ?

Rebecca

Vous avez raison, il n'y a pas de tonalité. Je vais aller à la réception.

Rebecca se dirige vers la porte donnant sur le couloir. Elle ne parvient pas à l'ouvrir. Elle tape dessus.

Vince

Qu'est-ce que vous faites encore ?

Rebecca

J'essaie d'ouvrir cette foutue porte qui est coincée. Voilà ce que je fais. Si vous êtes si malin, venez l'ouvrir.

Vince rejoint Rebecca près de la porte, tente de l'ouvrir et n'y parvient pas. Il tape sur la porte.

Je vois que vous faites aussi bien que moi.

Vince

Au lieu de faire ce genre de commentaires, vous feriez mieux de m'aider.

Rebecca

Vous aidez à quoi ? A ne pas ouvrir la porte ?

Vince

Non ! A attirer l'attention de quelqu'un en tapant sur la porte.

Ils tapent sur la porte avec les mains, les pieds, ils crient.

Rebecca & Vince

Eh oh ! Il y a quelqu'un ? Eh oh ! On est enfermés ! Eh oh ! Venez nous ouvrir...

Rebecca

Ecoutez, ça ne sert à rien de s'épuiser, on va faire des signes par la fenêtre.

Rebecca tente d'ouvrir la fenêtre, mais n'y parvient pas. Vince la rejoint pour l'aider, il n'y parvient pas non plus. Ils regardent par la fenêtre.

C'est haut ! On est à quel étage selon vous ?

Vince

Je dirais entre le 20ème et le 30ème étage.

Rebecca

Vous connaissez des hôtels de cette hauteur en ville ?

Vince

Non

Rebecca

Alors on est où ?

Vince

Aucune idée, mais on ne va pas rester coincés ici toute la journée. J'ai autre chose à faire moi.

Rebecca

Exactement, moi aussi.

Ils prennent leurs téléphones portables.

Vous appelez qui ?

Vince

Les pompiers. Je n'ai pas de réseau. Et vous ?

Rebecca

Non plus.

Vince

Qu'est-ce que c'est que ce bordel ?

Rebecca

On est prisonniers ! (*un temps*) Qu'est-ce que vous avez fait ?

Vince

Comment ça qu'est-ce que j'ai fait ? C'est encore de ma faute ? Je vous signale, que vous aussi vous êtes prisonnière.

Rebecca

On a dû me prendre pour votre complice par hasard.

Vince

Et pourquoi pas le contraire ?

Rebecca

Par ce que statistiquement, il est beaucoup plus probable que ce soit vous, l'homme, le délinquant, que moi, la femme. Toutes les études vous le confirmeront.

On frappe à la porte.

Vince

Vous attendez du monde ?

Rebecca

Oui. Mon coiffeur à domicile.

Vince

Hein ?

Rebecca

Je plaisante.

Vince

Qui ça peut bien être ?

Rebecca

On ne le saura peut-être jamais. On ne peut pas ouvrir la porte.

Vince se dirige vers la porte. Au moment où il arrive près de la porte, elle s'ouvre et il la reçoit dans la figure.

Vince

Aïe ! Merde !

Le majordome

Bonjour Madame, bonjour Monsieur. J'espère que Madame et Monsieur trouvent la chambre à leur goût.

Vince

Mais vous êtes qui vous ? Le serveur ? On n'a encore rien commandé.

Le majordome

Je suis à votre disposition Monsieur, ainsi qu'à la disposition de Madame. Considérez-moi comme le majordome. Je me suis dit que vous deviez avoir faim. J'ai donc pris la liberté de vous préparer une collation avec vos plats préférés respectifs

Rebecca

Mais comment vous connaissez nos plats préférés ?

Vince

(à Rebecca) Vous devez parler dans votre sommeil. Il a dû vous écouter.

(au majordome) Est-ce que vous l'avez aussi entendue déclamer des poèmes ?

Le majordome

Non Monsieur. Je n'ai pas espionné Madame. Simplement, il y a un certain nombre de choses que nous savons sur vous. Vos plats préférés font partie de ces informations.

Rebecca

Puisque vous savez tant de choses sur nous, qu'est ce qu'on fait là ?

Le majordome

Vous vous découvrez mutuellement.

Vince

Oui, ça on avait compris. Pour ce que c'est intéressant d'ailleurs... La question, c'est pourquoi on le fait ici, emprisonnés dans une chambre d'hôtel.

Le majordome

Je peux vous rafraichir la mémoire si vous le souhaitez.

Rebecca & Vince

On le souhaite.

Le majordome (à Rebecca)

Hier soir, vendredi, Rebecca, vous êtes sortie avec quelques unes de vos amies n'est-ce pas ?

Rebecca

Oui.

Le majordome

Vers une heure du matin, après avoir quitté vos amies, vous n'aviez pas envie de rentrer. En tout cas pas tout de suite et pas seule. Vous êtes entrée dans un bar à vins spécialisé dans le Champagne nommé le *Blue Bubbles*. Exact ?

Rebecca

Oui pour le *Blue Bubbles*. Pour le reste c'est vous qui interprétez. Et de toute façon, je ne me rappelle rien.

Le majordome (à Vince)

Quant à vous, Vince, vous avez travaillé tard et vous avez été dîner au restaurant vers minuit. Ensuite vous avez décidé de prendre un dernier verre de Champagne au *Blue Bubbles*. Vous espériez sans trop y croire y trouver une femme esseulée avec qui vous pourriez passer la nuit.

Vince

Y a de ça. Mais ensuite, je ne me souviens plus de rien.

Rebecca (à Vince)

Ah ! Vous voyez que j'avais raison. Vous vouliez coucher avec moi.

Vince

Pas spécialement avec vous. J'étais pas vraiment fixé. Vous ou une autre...

Rebecca

Vous êtes vraiment un...

Vince

Arrêtez, vous allez être désagréable. Vous étiez au *Blue Bubbles* pour la même raison que moi. C'est peut-être vous qui m'avez dragué. (au majordome) Qu'est-ce que vous en dites vous ?

Le majordome

Je dirais que dans la mesure où vous étiez dans les mêmes dispositions d'esprit et à la recherche de la même chose, il est très difficile d'établir formellement qui détient l'antériorité de la démarche de séduction.

Rebecca

Vous voyiez bien que c'est vous qui m'avez draguée. C'est Nestor qui le dit.

Vince (*au majordome*)

Nestor n'a pas dit ça ! Et pourquoi vous l'appellez Nestor, d'abord ?

Rebecca

Par ce que Nestor c'est un nom de majordome. C'est le nom du majordome dans Tintin. Alors on n'a qu'à l'appeler Nestor. Il faut bien qu'il ait un nom.

Vince

Et pourquoi ce serait vous qui choisiriez son nom ? Pourquoi je n'ai pas mon mot à dire ?

Rebecca

Parce que vous n'y avez pas pensé. Cette fois, c'est bien moi qui ait l'antériorité.

Vince

Je préfère l'appeler Alfred.

Rebecca

Allons bon, et pourquoi ça ?

Vince

Alfred est tout autant un nom de majordome que Nestor. Alfred, c'est le majordome de Bruce Wayne, qui n'est autre Batman. Ca vaut bien Tintin comme référence.

Rebecca

Vous nous faites quoi là ? Tintin contre Batman au pied du lit ?

Le majordome

Le nom que vous me donnez est sans importance pour moi. Je vous suggère Nestor-Albert pour mettre tout le monde d'accord.

Vince

OK. J'accepte. (*un temps*) Et j'accepte que Nestor soit avant Albert en signe de bonne volonté. J'aimerais que cela soit bien établi.

Le majordome

Ca l'est, Monsieur, ça l'est. Puis-je poursuivre ?

Rebecca et Vince font signe que oui.

Après quelques échanges de banalités d'usage sur la régularité de la fréquentation du lieu, sur la qualité de la musique, sur le faible dosage en alcool des cocktails, votre relation a pris une orientation que je qualifierais de pré-appariement.

Rebecca

Qu'est-ce que ça veut dire ce truc-là ?

Vince

Ca veut dire que vous aviez envie de coucher avec moi. Et que je n'avais pas le cœur de vous refuser ça.

Le majordome

Nous avons donc pris la décision de donner un coup de pouce au destin en vous offrant la possibilité de réaliser votre projet... et même bien plus.

Rebecca

Qui ça « nous » ?

FIN DE L'EXTRAIT

9 Soirée très privée de Nathalie Blaize-Franquet

Pour contacter l'auteur : : n.blaize@laposte.net

Personnages

- Paulo : grand type dégingandé, age moyen de 30 ans, pas rasé, genre « baba-cool »
- Gilbert : homme d'environ 40 ans.

Décor : Description du décor si nécessaire

Costumes : contemporains

Synopsis : deux amis discutent des préparatifs d'une soirée dans le cadre d'une « association » très spéciale.

Gilbert et Paulo se rencontrent sur scène et se donnent l'accolade.

Gilbert

Salut Paulo !

Paulo

Salut Gilbert !

Gilbert

Alors, tu les as trouvées ?

Paulo

Ouah ! Et tu m'en diras des nouvelles !

Gilbert

Hum. Elles sont comment ? Vraiment bonnes ?

Paulo

Ah, ah ! Pas avant ce soir, mon vieux. Faut attendre. Juste quelques heures.

Gilbert

Allez, juste pour savoir, quoi.

Paulo

Deux fillettes vierges ! Une chacune, tu te rends compte ?

Gilbert

Des fillettes ? Tu rigoles ? C'est trop petit pour nous !

Paulo

Attends, tu ne les as pas encore goûtées, sucées, dégustées !

Gilbert

Des fillettes ?

Paulo

Mais pas n'importe quelles fillettes !

Gilbert

Elles sont si exceptionnelles que ça ?

Paulo

Attends de voir ! Avant de juger, il faut les avoir vues et goûtées. Franchement, là, je ne pouvais pas laisser passer l'occasion : une belle robe ! Et un parfum ! A te couper le souffle. Et une cuisse, mon dieu ! Je te jure, de vraies nymphes ! A en tomber amoureux !

Gilbert

Tu les as déjà dépucelées ?

Paulo

Naaan ! Rassure-toi, je t'ai attendu. Celles que je ramène pour ce soir sont tout ce qu'il y a de vierge. Mais j'avais déjà eu l'occasion d'y goûter !

Gilbert

Quand ça ?

Paulo

Oooh ! Ça date d'une vie antérieure ! Bien avant qu'on se connaisse !

Gilbert

Donc, un retour aux sources ?

Paulo

En quelque sorte, une source très excitante, d'ailleurs ! Trop excitante car du coup, ça ne te désaltère pas, plus tu y goûtes, plus tu en veux ! Mais tu vas voir, tu vas pouvoir juger par toi-même. Juste un coup de langue et tu es sous le charme !

Gilbert

Tu vas finir par me faire baver !

Paulo

Attends. De les voir, ça va être encore pire !

Il lui montre un papier que lit Gilbert.

Gilbert

Ouah ! Effectivement, ça me paraît plus qu'appétissant. Et 10 ans d'âge. Je ne pensais pas, pour des fillettes.

Paulo

Attends de les goûter !

Gilbert

Mais deux fillettes pour quatre, ça me paraît un peu « lege », non ?

Paulo

Je te rassure, c'est juste pour la mise en bouche ! Après, on passe à plus costaud, plus en chair, plus appétissant. Mais déjà, rien que les deux fillettes, tu m'en diras des nouvelles !

Gilbert

Et comme suite, après cette mise en bouche, tu nous proposes quoi ?

FIN DE L'EXTRAIT

10 En vain... de Francis Poulet

Pour contacter l'auteur : : f.poulet@yahoo.fr

Durée approximative : 15' mn

Décor : une cave à vin. Toiles d'araignées, etc.

Personnages

- VINCENT Larousse : vigneron de 75 ans. Accent campagnard, de la France profonde.
- MATHILDE Larousse : femme de Vincent. 75 ans. Même accent que son mari.
- MARIE Dubourg : visiteuse de la cave des Larousse (la quarantaine) Citadine.
- ETIENNE Dubourg : époux de Marie (la quarantaine) Citadin.
- YVETTE : mère de Marie. (70 ans) Citadine.

Au lever du rideau, on découvre Vincent et Mathilde, dans leur cave, dégustant leur vin... Ils opinent du chef en souriant béatement... Ils n'en sont apparemment pas à leur premier verre...

MARIE (*pointant son nez à la porte de la cave*) - Bonjour monsieur !

VINCENT - Bonjour.

MATHILDE (*fortement alcoolisée*) - Ben, et moi, j'chu... j'suis transparente ? !

MARIE - Oh, excusez-moi, je ne vous avais pas vue... dans... le noir... (*En aparté, faisant le geste qui désigne une personne ivre.*) Noire, dans le noir... Noir c'est noir...

VINCENT - Allume donc la lumière Mathilde. C'est vrai, on croirait qu'on veille un mort.

(Arrive Etienne, derrière sa femme, alors que Mathilde allume la lumière. Une lumière très pâle...)

ETIENNE - Bonjour !

MATHILDE et VINCENT - Bonjour monsieur !

MARIE - On peut entrer ?

VINCENT - Ben dame, ben sûr qu'vous pouvez !

MATHILDE - C'est ouvert !

VINCENT - J'dirais qu'c'est p'utôt tout rouge... Aaaaah...

MATHILDE - Entrez m'sieur dame !

MARIE (*entrant, en enjambant des choses hétéroclytes... suivie d'Etienne*) - Merci.

ETIENNE - Un monsieur, là-haut, nous a dit qu'on trouverait quelqu'un en bas.

MATHILDE - C'est notre fils, Tony.

MARIE - Une personne dans les 35, 40 ans.

MATHILDE - 47. Célibataire, et qui vit encore avec nous.

VINCENT - Il a point trouvé d'femme, au jour d'aujourd'hui. Il a point trouvé chaussure à son pied, comme on dit cheu nous. Les p'tits viticulteurs comme lui -et comme tous les autres en France et dans l'Navarre, ça attire point trop la fumelle.

MATHILDE - Moi-même, que j'vous cause, j'me suis retrouvée piégée. Maintenant j'fais avec, au début je f'sais la gueule.

VINCENT - Ah dame, si on était du côté de Reims et qu'on f'sait dans les bulles de champagne, là évidemment... il aurait le choix d'l'embarras l'gamin. Mais ici, abstinence ! Les nanas, niet !

MATHILDE - A part que'qu's poupées russes... qui veulent ben s'marida, mais juste pour avoir la nationalité française... Pour êt' franco-russes quoi. Comme la crème du même nom. Certaines, pas trop regardantes, tirent le bon numéro... Elles ont flairé l'aubaine... Traduisez : elles ont ferré l'bon couillon...

VINCENT - Eh ben, pour celles-là, l'bonheur est dans les vignes !

MATHILDE - Oui, mais dès qu'elles ont leurs papiers, elles vont voir si l'pré d'à côté est plus vert. Et l'homme se retrouve encore seul.

VINCENT - Dans l'meilleur des cas ! Parce qu'y en a, qui partent, en laissant les moufflets !...

MATHILDE - C'est pas qu'y cherche pas not' Tony... Sur Mystic, sur Facebook et tout l'tou-tim ; sur internénette quoi.

VINCENT - Mais jusqu'ici, c'est en vain...

MATHILDE - Oui, en vain... Il a fait chou blanc jusqu'à maintenant. Vous auriez pas une fille à marier vous autres ?

ETIENNE - Ben...

YVETTE - Oui, qu'ils ont une fille ! C'est ma petite fille, elle est très jolie. C'est la seule que j'ai, et elle est très mignonne.

VINCENT - Elle aime le vin ?

YVETTE - Ben... elle préfère le coca.

MATHILDE - Ah !

VINCENT - Le vin, c'est divin, le coca...

MATHILDE - C'est caca. On l'sait !

VINCENT - Oui, mais eux ils le savent peut-être pas ? !

MARIE - Oui... Dans le gîte où on est descendu, mon mari, ma mère et moi-même, on a demandé aux propriétaires, s'ils connaissaient un petit vigneron dans le coin, qui ferait un bon petit vin rouge.

ETIENNE - On nous a dit que chez les Larousse, on fabriquait un petit pinard de derrière les fagots. Qu'on trouverait ce qui nous fallait. Un super vin de terroir...

VINCENT - Ah non ! Il est point dans l'tiroir. Il est en tonneau.

MARIE - Oui, en fût...

VINCENT - Ca, à chaque fois, ça me fait penser à mon oncle Raymond. Raymond, comme Raymond Domenech... Feu, mon oncle Raymond... Qu'était vigneron lui z'aussi. Et il avait comme un don. Il était capable de voir des choses dans l'avenir. Y en a qu'y voient des trucs dans le marc de café ; eh ben lui, c'était dans son picrate. Et les choses qu'y voyait, eh ben pour cinq pour cent, ça s'produisait. Noël le 25 décembre, c'est arrivé. Le lundi de Pentecôte, un lundi, c'est arrivé !... et j'en passe et des meilleurs. Qui vous en feraient des frissons dans l'dos !

MATHILDE - Et c'est comme ça qu'on oncle, il fût devin...

MARIE (*souriant*) - Vous nous mettez en boîte là, non ?

VINCENT - Aaaah, sachez qu'ici, on met pas en boîte, mais en bouteille !

MATHILDE - Ca m'appelle un autre oncle : l'oncle Eugène. Qu'on a mis en boîte, v'là pas très longtemps. Lui aussi, il était dans l'vin...

VINCENT - C'est ben simple, tout' la famille baigne dans l'vin ; et ça, d'puis la nuit des temps.

MATHILDE - Oui, et l'Eugène, il était dans l'vin, jusqu'au cou même, eh ben ça a pas empêché qu'pour finir, on l'a mis en bière... Et Dieu sait qu'il est pas mort de soif ! Il avait un foie d'oie gavée.

VINCENT - Un jour, v'là t-y pas qu'y s'fait arrêter par la maréchaussée. Des flics qui s'mettent en tête de l'faire souffler dans l'ballon. Ca a été toute une histoire. Y soufflait à côté... Final'ment, les poulets lui ont trouvé 0 gramme 500 de sang dans son alcool...

MATHILDE - Eh ben, c'est ce jour-là, une demi-heure plus tard, en cellule de dégrisement, qu'il est mort l'Eugène.

VINCENT - Bon alors, sur ce, quoi qu'on vous fait déguster m'sieur-dames ? A moins que vous vouliez acheter les yeux fermés ?

MARIE - Ah ben non ! Ni en fermant les yeux, ni en se bouchant le nez...

ETIENNE - On va goûter à votre meilleure production, tant qu'à faire...

FIN DE L'EXTRAIT

11 Le chant d'un coq de Anne-Céline Auché

Pour contacter l'auteur : [: acauche@hotmail.com](mailto:acauche@hotmail.com)

Décor : Une terrasse de café ensoleillée. Un spectacle de rue : chanteur, jongleur, danseuse et/ou statue vivante, qui font ensuite la quête. Côté jardin, un homme attablé devant un verre, posé près d'un téléphone, cendrier, paquet de cigarettes. C'est l'été. L'endroit est désert hormis une cliente qui ne tarde pas à se lever et à partir.

LUI (grandiloquent) : Combien d'heures, combien de mois se sont écoulés?

Des lustres! Il y a des milliers de lustres que j'attends. Et rien. Toujours rien. Un jour, ce maudit téléphone retentira et... ce sera peut-être trop tard. C'est toujours comme ça. C'est toujours au moment où on s'amuse le plus qu'il faut partir.

Signe que ça n'est pas prêt d'arriver...

L'attente. Voilà bien une idée humaine que l'on devrait bannir de l'existence. À ajouter dans la liste des sept péchés capitaux. Comme le meurtre. C'est un crime.

Le serveur entre côté jardin, avant-scène et se poste devant la table.

LUI (plongé dans sa réflexion) : Toute personne ou tout acte susceptible de

causer un préjudice – inadmissible! – telle que l'attente, sera passible de peine d'emprisonnement, voire de torture, laquelle variera selon l'intensité de l'attente. Si la faute est provoquée par accident, si l'on peut prouver qu'elle est involontaire, la peine se limitera à un dédommagement en espèces, si elle est préméditée, le degré de préméditation sera calculé en fonction de la nature de l'attente et la victime sera alors en mesure de choisir le moyen de torture qui lui conviendra parmi...

LE SERVEUR : Que désirez-vous, monsieur?

LUI (relevant la tête) : Ai-je une tête à désirer quelque chose de particulier?

LE SERVEUR : Je suis désolé mais je croyais avoir entendu parler d'attente...

LUI : Depuis quand les serveurs se mêlent-ils des conversations de leurs clients?

LE SERVEUR (insolent) : Depuis que les conversations de certains d'entre eux s'apparentent étrangement à des monologues, monsieur.

LUI (finissant son verre et le frappant contre la table) : Eh bien, réservez-moi donc encore un verre de ce breuvage, mon bonhomme. Vous tombez, pour ainsi dire, à pic!

LE SERVEUR (s'inclinant) : C'est mon métier, monsieur.

Une joueuse d'orgue de barbarie entre, côté cour, fond scène, et s'installe. Le serveur sort, côté jardin, avant-scène.

LUI : Pourquoi faut-il que certaines personnes soient toujours là au moment où l'on réclame quelque chose qui ne dépend pas d'elles. Encore un "hasard" inscrit parmi les vices de l'attente.

À elles, il faudrait leur réserver un châtiment bien spécifique.

Ce téléphone ne sonnera pas. Et s'il sonnait, il y aurait à parier que ce soit justement l'autre qu'on évite depuis des années, celle avec laquelle on a été odieux et celle qui, malgré tout, s'inquiète encore de notre sort.

La charité de l'inconsistant.

Mais cela n'arrivera pas. J'ai pourvu à cet éventuel incident. Personne n'a mon numéro. *(Il avale la dernière goutte restée au fond de son verre.)*

Personne. Pas même moi.

Le serveur revient et dépose un verre rempli, emporte le précédent.

LUI : Dites donc, c'est le combienième, celui-là?

LE SERVEUR (ausitôt) : Le dixième, monsieur. Mais il n'est que 5 heures.

LUI : Pas même un chiffre porte-bonheur. Le dixième ne signifie rien. On a beau le triturer dans tous les sens, ajouter le 1 puis le 0, ce qui fait toujours 1, d'ailleurs... Ah si! Il y a bien quelque part, dans l'un de ces

jeux stupides, une formule : le dix de der, je crois. Qu'est-ce que c'est déjà? Et l'As. Bien sûr! Il y a surtout l'As!

Mais il aurait tout aussi bien pu me dire le septième, avec cette même voix innocente qu'ont les nigauds qui croient tout savoir. (*Relevant la tête*) Y a-t-il des choses que vous ne sachiez pas, mon brave?

LE SERVEUR (humble) : Oh... Ce que l'on sait, ce que l'on ne sait pas...
Tout dépend à qui on a affaire!

LUI : Eh bien, allez-y, mon vieux! Vous avez affaire à moi!

LE SERVEUR (ironique) : Je ne sais pas combien de verres je vous servirai aujourd'hui, monsieur. Remarquez, je ne m'en plains pas, ça fait partie des aléas du métier. Il faut savoir s'adapter.

LUI : N'ai-je pas l'habitude de prendre toujours le même nombre de verres?
N'avez-vous pas remarqué qu'à partir d'un certain chiffre, toujours le même, je cesse de consommer?

LE SERVEUR : Justement non, monsieur. Je dois vous l'avouer, vous n'êtes pas un client ordinaire. Oh, croyez bien que j'ai essayé! En statistiques, j'ai quelques connaissances. Mais vous, vous vous arrêtez toujours brusquement quand on s'y attend le moins. Par exemple, quand, la veille, vous avez dépassé la dose précédente, on pourrait croire que vous allez réduire le jour suivant, eh bien, pas du tout : vous augmentez encore, au contraire ou bien vous vous acharnez à rester stable plusieurs journées durant et puis, subitement, vous passez à un record insignifiant.

LUI : Tiens, c'est surprenant, en effet! Et, à quoi attribuez-vous cette instabilité, vous qui êtes si... perspicace?

LE SERVEUR : C'est un phénomène que je ne m'explique pas, monsieur. Si vous permettez...

Il se penche pour vider le cendrier dans lequel un mégot est écrasé et dans le mouvement, déplace légèrement le téléphone.

LUI : Ah! Mais faites donc attention! Je vous ai dit de ne pas toucher à ce téléphone! Il suffit que, malencontreusement, vous décrochiez le combiné une seconde pour que l'on croit, au même instant, que je suis occupé et que l'on se décourage de rappeler.

LE SERVEUR (respectueusement vexé) : Vous devriez vous abonner au "double appel".

LUI : Quel "double appel"?

LE SERVEUR : Le service qui permet d'appeler sur une ligne occupée. (*Plus enthousiaste*) C'est une invention révolutionnaire. Les gens ne se découragent plus. Le téléphone sonne, quand bien même la personne est déjà en ligne et...

LUI : Allez, mon vieux, c'est bon. Je ne suis pas un standard. Encore un système diabolique pour faire attendre ses propres amis.

LE SERVEUR : Bien au contraire! Moi, j'y suis abonné et c'est formidable parce que...

LUI (le coupant) : ...Vous n'avez même plus la possibilité de décrocher votre téléphone pour être en paix! Tout le monde peut avoir accès à votre ligne. On entre comme dans un moulin, dans votre vie privée!
Tout bêtement, il suffit que vous soyez en conversation avec votre femme pour que votre maîtresse appelle. Vous demandez à votre femme de patienter, le temps, "deux minutes", d'intercepter l'autre ligne. Ensuite, vous demandez à votre maîtresse de ne pas quitter, le temps, "deux minutes", d'expédier l'autre appel et, après avoir passablement offensé l'une et l'autre parce que personne n'est jamais disposé à lâcher comme cela le morceau, dans un moment où la concurrence est si serrée, vous raccrochez au nez de votre femme et votre maîtresse, elle, a déjà laissé tomber, vexée. Gardez vos idées lumineuses pour vous.

LE SERVEUR (timidement) : De toutes façons... En ce qui vous concerne...

La joueuse d'orgue de barbarie qui n'a pas encore émis une seule note, passe avec son chapeau.

LUI : Ah, ravissante fleur qui pousse au coin des rues! (*Sérieux*) Savez-vous imiter la sonnerie du téléphone avec votre instrument?

LA JOUEUSE D'ORGUE DE BARBARIE (souriante) : Je ne crois pas avoir
jamais essayé,
monsieur. Le
téléphone n'existait
pas à mon époque.

LUI : Vous êtes donc si vieille? (*Il la regarde de plus près*) On ne dirait pas.

LA JOUEUSE D'ORGUE DE BARBARIE : C'est de l'âme, monsieur, dont
je parle. L'âme est parfois plus
ancienne que le corps.

LUI (la toisant de haut en bas) : Est-elle aussi charmante que le reste? (*Se râclant la gorge*) Et, à quoi devine-t-on l'âge d'une âme?

LA JOUEUSE D'ORGUE DE BARBARIE : À sa fluidité.

LUI : Votre langage, mademoiselle, est un peu...

LA JOUEUSE D'ORGUE DE BARBARIE (doucement) : Un tantinet désuet,
je sais.
Déformation
professionnelle.

LUI : Ce n'est pas ce que je voulais dire. Fluidité, disiez-vous? Par rapport à quoi?

LA JOUEUSE D'ORGUE DE BARBARIE : Certaines âmes s'accrochent à
tout ce qu'elles rencontrent.
D'autres se contentent de
glisser, de frôler ce qu'elles

croisent sur leur chemin.

LUI : Si c'est de l'indifférence dont vous parlez, je ne pense pas que ce trait de caractère soit un vrai grand signe de maturité.

LA JOUEUSE D'ORGUE DE BARBARIE (riant) : Vous êtes une bien jeune
âme, monsieur.
(*Présentant son chapeau*)
Je vous tire mon chapeau.

LUI (fouillant dans ses poches) : En tous cas, votre méthode a fait ses preuves,
on dirait.

Il se lève péniblement, glisse une pièce dans le chapeau et se rassoit. Elle retire la pièce, la regarde, la soupèse et tendrement, la lui rend.

LA JOUEUSE D'ORGUE DE BARBARIE : Merci infiniment, monsieur.

LUI : Sapristi, ce n'est pas assez!

LA JOUEUSE D'ORGUE DE BARBARIE (doucement) : C'est un don
honorabile mais... (*Dans un
chuchotement*) Je n'en ai pas
besoin. (*Légère*) Buvez un
verre à ma santé. Ça suffira.

LUI : C'est bien la peine de faire tout cet exercice!

Elle rejoint son orgue, fond scène. Bruits discordants. On dirait qu'elle cherche la sonnerie du téléphone.

LUI (concentré sur la pièce qu'il tient entre ses mains tandis que le serveur apparaît)
: Tenez.

Le serveur se saisit de la pièce et l'examine .

LE SERVEUR : Qu'elle est belle! Une trouvaille!

LUI (décontenancé, prêt à lui arracher la pièce des mains) : Quelle
trouvaille?

LE SERVEUR (même jeu) : Où l'avez-vous dénichée?

LUI (bougon) : Dans ma poche, pardi!...

Le serveur astique la pièce, l'observe à la lumière.

LE SERVEUR : Magnifique!

LUI (hors de lui) : Vous vous foutez de moi, ou quoi?

LE SERVEUR : Ah! Question pernicieuse! Jusqu'où va la sincérité? Quelles sont ses limites? On ne sait jamais trop, en fait. *(La mettant dans sa poche)* Désirez-vous autre chose?

LUI (agacé) : Auriez-vous la manie de me pousser systématiquement à la consommation? Ai-je fini mon verre?

LE SERVEUR : Presque. *(Comme à un enfant)* Il ne reste plus qu'une toute petite gorgée.

LUI : Oui, mais cette gorgée, je ne l'ai pas encore avalée que je sache! Allez faire un tour, vous serez bien aimable. Et si j'ai besoin de vous, je vous sonnerai.

LE SERVEUR (soudain sincère) : C'est que... à vrai dire, il n'y a pas grand monde, monsieur et... je m'ennuie un peu, tout bonnement. Seul, derrière ce comptoir.

LUI : Il y a un téléphone derrière le comptoir?

LE SERVEUR (spontané) : Bien sûr. Si vous voulez... *(Il se reprend et, sur un ton de confiance)* Rassurez-vous, personne n'appelle, là-bas, non plus.

LUI (soudain généreux) : Bah! Ne vous en faites pas. Quelqu'un finira par appeler. Patience et longueur de temps...

LE SERVEUR (l'interrompant) : C'est ce que je me dis aussi.

Il sort.

LUI : Pauvre petit gars. Je n'aimerais pas être à sa place. (*Il avale la dernière gorgée.*) Hé! Hé! Garçon!

LE SERVEUR (aussitôt, ravi) : Oui?

LUI : Vous m'en réservez un autre?

LE SERVEUR (empressé) : Tout de suite, monsieur.

La joueuse d'orgue de barbarie a cessé.

LUI : Moment fatidique. L'attente poussée à son paroxysme : c'est le verre maintenant qui se fait désirer. On se croit à l'abri de bien des tracasseries et ce sont les premières qui vous trahissent. Rituellement. Laissez les petites choses en suspens et elles se vengent à la première occasion. Moins on leur accorde d'importance, plus elles en prennent. Il leur faut le temps mais tôt ou tard, elles se rebellent, se rebiffent, empoisonnent la vie de quiconque les a négligées. Les grands actes, au moins, sont à la mesure de leur réputation. Pas de mesquinerie, pas de bassesse. Juste une mortelle déception, un poignard-assassin, la terre qui s'écroule, le temps qui se fige, comme on dit... Mais les petites choses... Ça pique, ça mord, ça asticote, toujours avec une telle hargne, une telle ténacité! Elles sont plus redoutables que tous les grands désastres réunis. (*Irrité, penchant la tête vers l'intérieur du bar*) Alors! Ça vient ce verre!

Le serveur accourt, la mine réjouie.

LUI : Vous en mettez un temps!

LE SERVEUR (tout excité) : Alors?

LUI (de mauvaise humeur) : Eh bien quoi "alors"?

LE SERVEUR : Quel effet?

LUI : L'effet d'être pris pour un con.

LE SERVEUR (surpris) : Bizarre. Vous n'êtes pas transporté de bonheur à la vue de cette liqueur?

LUI (perplexe) : Je devrais?

LE SERVEUR (niaisement) : Moi, quand vous m'avez appelé, tout à l'heure, j'étais ivre de joie!

LUI (avalant plusieurs rasades) : Ah oui?

LE SERVEUR (lyrique) : Le fait d'avoir tourné en rond, comme ça, derrière le bar, d'avoir cherché vainement à m'occuper : relaver un verre, prendre tout mon temps pour l'essuyer. Et soudain... votre voix, enfin, qui me hélait!... C'était... Mon Dieu, comment dire?

LUI (suspicieux) : Vous n'en avez pas profité pour vous en jeter un petit, par hasard?

LE SERVEUR : J'ai été tenté, je l'avoue. Mais j'ai résisté. On commence comme ça, vous savez et... *(Se reprenant)* C'est vrai que vous n'êtes vraiment pas comme tout le monde, vous.

LUI : Et maintenant?.....

FIN DE L'EXTRAIT

12 Le grand cru Zoé d'Eric Beauvillain

Pour contacter l'auteur : ericbeauvillain@free.fr

Personnages :

Trois hommes ou femmes

Le texte est écrit au masculin mais peut être joué par des femmes sans souci (s'il n'y a qu'un homme, mieux vaut que ce soit Isidore – je pense).

Durée : 13 minutes 47. Environ.

Costumes : Normaux. Des habits, quoi...

Décor : une table et une chaise suffisent amplement – s'il y a ces éléments, cela peut se jouer dans n'importe quel décor de pièce en ouverture de rideau, première partie, etc.

Accessoires : Une feuille, un stylo, une calculatrice, sans que cela ne soit indispensable.

Synopsis : A la cave du grand cru Zoé, ça va mal. On fleure la faillite. Heureusement, les deux collaborateurs de Gilbert ont chacun une idée génialissime qui va booster les ventes comme jamais auparavant ! Enfin, normalement...

Scène 1.

Gilbert fait ses comptes.

Gilbert : Mngngngngngng... C'est pas possible, il manque une retenue ! Je recommence. Gnnnmngngngngn... Ben non ! ... Non, il doit y avoir une astuce... Une ligne ! J'ai oublié une ligne ! Une rentrée ! Non, ça ne ferait pas une somme pareille... Si on vend vingt-quatre bouteilles d'un coup, c'est le maximum, ça ne va pas chercher dans les dix mille, vingt-quatre bouteilles... Non ! L'inverse ! J'ai compté une dépense en trop ! Gnngngngmmngngngngnn... Et flûte, c'était trop beau...

Henri entre.

Henri : Ah ! Gilbert ! Ça va, tu t'amuses avec tes petits calculs ?

Gilbert : Tu veux ma main dans la figure ?

Henri : T'en fais pas, rigole : tout va bien !

Gilbert : Tout va bien ? On a un déficit annuel frôlant les dix mille euros et tu trouves que tout va bien ?

Henri : Mais oui, je

Gilbert : On est en train de faire faillite et tu veux que je rigole ?!

Henri : Oui, parce que

Gilbert : Je fais les comptes en apnée tellement on est sous la ligne de flottaison et tu voudrais que je guillerette comme toi ?

Henri : C'est parce que

Gilbert : On va devoir tout vendre pour s'en sortir ! Les vignes, les bâtiments, les cuves, la boutique ! Je ne sais même pas si on s'en sortira !

Henri : Mais tu vas me laisser en placer une, oui ?!

Isidore entre.

Isidore : Ah ! Vous êtes là. Me demandais si vous aviez fui, je trouvais plus personne, dis donc...

Gilbert : Fuir va bientôt être la meilleure chose à faire...

Isidore : Mais non... Tout va bien.

Henri : Tiens ! Qu'est-ce que je disais ?

Gilbert : Vous vous êtes donné le mot pour vous payer ma pomme ?

Isidore : Non, c'est parce

Gilbert : C'est la ruine ! Tout ce qu'on a investi a disparu plus facilement que si on l'avait confié à un trader !

Isidore : Oui, mais c'est

Gilbert : Bientôt, on n'aura plus que les cartons de vin comme seul abri pour se ternir chaud sous les ponts !

Isidore : Non, mais en fait

Gilbert : Le navire coule et vous, vous êtes en train de faire des claquettes sur le pont à crier que tout va bien madame la marquise ! Vous êtes tombé ensemble dans la cuve ou vous avez essayé de finir le surplus ?

Isidore : Rho, mais tu vas me laisser parler ?

Henri : Il me l'a fait aussi. C'est énervant, hein ?

Isidore : Non, mais tout va bien parce que j'ai une idée !

Henri : Eh ! Non, moi aussi, j'ai une idée !

Isidore : T'avais qu'à le dire avant !

Henri : Mais je l'ai dit avant ! J'étais là en premier !

Isidore : T'étais là en premier mais c'est moi qui l'ai dit avant !

Henri : Mais parce que tu m'as coupé alors que j'étais là avant !

Gilbert : Oh ! Les duettistes, là, on se calme !? Vous ne serez pas trop de deux pour trouver une idée à dix mille euros. Voir le double si on continue à perdre comme ça...

Isidore : Non, non, non, j'ai une idée qui va nous relancer la vente de toute la production !

Gilbert : Elle a intérêt à être bonne parce que les ventes suivent une courbe exponentielle, mais dans le mauvais sens...

Henri : Moi aussi ! Tout le monde va adorer notre vin !

Gilbert : C'est loin d'être gagné vu l'avis que les gens en ont ! Il y en a plusieurs qui nous l'ont rapporté en disant qu'il était bouchonné, acide, amer, aigre, tout ce qu'on veut... Il faut se rendre à l'évidence, personne n'aime notre grand cru Zoé...

Isidore : Quel tragédien il fait...

Henri : Une facilité pour les longues phrases plaintives...

Gilbert : Ok. Idée numéro une, que moi aussi je puisse me fiche de vous...

Isidore : Moi, moi, moi ! Idée toute simple, je ne sais même pas comment on ne l'a pas eue plus tôt !.....

FIN DE L'EXTRAIT